

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



Vol. II.

MONTRÉAL, SEPTEMBRE 1898.

No 12.

L. E. N. PRATTE, - - - - - Directeur
1676 Rue Notre-Dame. Téléphone 1080.

G. H. de KERMIENO, - - - - - Rédacteur
413 Rue St-Hubert.

A NOS LECTEURS

Il y a deux ans, quand nous avons lancé le premier numéro de L'ART MUSICAL, notre but était de nous faire l'amour du public en le tenant au courant des nouvelles du monde musical en général. Notre désir était d'initier peu à peu notre population canadienne aux chefs-d'œuvre et à la vie des maîtres. Depuis la naissance de L'ART MUSICAL, nous croyons avoir suivi fidèlement notre programme de la première heure. Nous croyons même avoir fait plus que tenir nos promesses, car nous avons donné plus de texte à lire, plus de musique à étudier que nous ne nous étions d'abord engagés à le faire.

Avec le numéro de ce jour, nous fermons le deuxième volume de notre journal, pour ouvrir le troisième avec le numéro d'octobre.

Nous continuerons, comme par le passé, à nous tenir à la disposition des musiciens canadiens, toujours prêts à faire connaître les initiatives heureuses, et à les encourager.

Nous appelons d'une façon toute spéciale la bienveillante attention de nos lecteurs sur notre correspondance d'Europe et sur celle d'Amérique. En notre siècle de lumière, où chacun doit un peu connaître ce qui se passe dans tous les coins du globe, il devient de moins en moins permis d'ignorer les manifestations de l'art, surtout en ce qui concerne la musique et les maîtres. Sous ce rapport, L'ART MUSICAL comble une lacune importante dans toutes les publications périodiques canadiennes.

Signalons également que L'ART MUSICAL est reçu et lu par les principaux musiciens du Vieux Continent, qui l'ont apprécié à sa valeur, et nous en ont témoigné toute leur satisfaction. Nous avons eu maintes fois l'occasion de mettre ces attestations sous les yeux de nos lecteurs.

En achevant l'année, nous tenons à remercier d'abord nos collaborateurs pour leur concours, puis nos confrères pour leur bienveillance et tous nos lecteurs pour la sympathie qu'ils nous ont témoignée. Nous comptons que nos lecteurs ne se lasseront pas de nous encourager. Nous espérons qu'ils nous le prouveront en nous renouvelant leurs abonnements expirés avec l'année, et en conseillant à leurs parents et amis de les imiter.

Nous espérons que nos lecteurs comprendront l'immense avantage qui leur est offert, de pouvoir se procurer 96 pages au moins de bonne musique pour la modique somme de \$1.00 sans parler du texte et des gravures.

Nous faisons appel à toutes les sympathies et à toutes les bonnes volontés.

:

En ce qui me concerne personnellement, je tiens, comme rédacteur du journal L'ART MUSICAL, à remercier les musiciens de Montréal et le public en général de la sympathique bienveillance qu'ils ne m'ont pas ménagée. Pendant deux ans, j'ai fait mes efforts pour leur plaire, heureux si j'ai réussi.

Avec le numéro de ce mois cessent mes fonctions de rédacteur de L'ART MUSICAL. Appelé à un autre poste ne me laissant que fort peu d'instantants libres, je passe la main à mon excellent ami M. C. O. Lamontagne et je prie mes lecteurs de lui réserver bon accueil.

Je tiens également à remercier le directeur de L'ART MUSICAL, M. L. E. N. Pratte, de sa parfaite courtoisie et de la grande cordialité qui a toujours présidé à nos relations.

Je lui souhaite bon succès à lui et à son œuvre.

Au revoir,

G. H. DE KERMIENO.

NOS MUSICIENS

Charles Marie Panneton naquit à Montréal le 17 juin 1845, et fit son éducation au Collège de Joliette. De bonne heure, sa famille l'envoya perfectionner à Montréal son précoce talent, sous la direction de M. Paul Letondal.

En 1864, il fit un premier voyage en Allemagne, à Leipzig, et en 1865, nous le rencontrons à Paris, se livrant à l'étude, sous la direction de MM. Stamy, Marmontel et Laurent.

M. Panneton se trouvait à Paris au moment des luttes et controverses qui accompagnèrent les premières tentatives faites pour acclimater à Paris les œuvres de Wagner. Il s'était rangé du côté des partisans du maître allemand.

Après avoir été témoin des deux sièges de Paris, Panneton reprit, en 1874, le chemin du Canada et se livra à l'enseignement à Montréal. Il ne prit qu'un nombre très limité d'élèves, car sa santé, très ébranlée ne lui per-



M. C. M. PANNETON.

mettait pas de donner une grande somme de travail.

Quand il sentit sa fin venir, il se retira chez les Sœurs Grises de la rue St Marc, et il y mourut le 3 janvier 1890.

Indépendamment de son talent comme musicien et pianiste, M. Panneton avait l'âme d'un véritable artiste, amateur de beaux tableaux comme de belle musique ou de belle littérature; c'était un causeur enjoué et spirituel, bien qu'atteint par la manie des calembours.

Durant son séjour à Paris, il avait fréquenté les milieux les plus artistiques, allant des salons du peintre Carolus Duran à ceux du célèbre Rossini où de M. L'Ancien, chef d'orchestre de l'Opéra.

M. Panneton avait pour ami fidèle M. Dominique Ducharme. Celui-ci nous disait encore dernièrement: "En perdant Panneton, j'ai perdu mon meilleur ami!"

La Musique d'Orgue et les Organistes Allemands

Les pionniers de l'école allemande de composition et de jeu d'orgue furent Samuel Scheidt, Johann Froberger, et Dietrich Buxtehude. Froberger, appartenait au XVIIe siècle et fut connu aussi bien en Angleterre qu'en Allemagne. Ici se place une anecdote amusante sur son voyage en Angleterre. Sur le chemin de Londres il fut deux fois volé, et arrivant dans cette cité littéralement sans le sou, il fut obligé d'accepter la place de souffleur à l'orgue de Westminster. A la célébration du mariage de Charles II, il fut tellement ébloui par la pompe de la cérémonie qu'il oublia de souffler. L'organiste en fut si furieux qu'il leva la main sur Froberger et sortit de la tribune; Froberger voyant la tribune libre, emplit les soufflets et se précipitant sur le banc de l'orgue se mit à improviser. Son jeu fut de suite reconnu par une dame de la cour, qui avait été une de ses élèves en Allemagne. Elle alla le chercher et le présenta au roi qui le reçut fort amicalement. Dès lors sa position s'améliora fortement.

La place de Buxtehude parmi ces promoteurs est d'une importance capitale non seulement par son travail de compositeur et d'organiste mais aussi et surtout par l'influence marquée qu'il exerça sur Bach. Tout le monde a eu un père; et il y a des pères en musique. Buxtehude fut le père de la musique de Bach. Son influence sur Bach fut aussi grande que celle de Weber sur le jeune Wagner. Buxtehude était un danois mais son travail le plus important—sur lequel s'est basée sa renommée—fut fait en Allemagne. Il fut organiste à l'église Ste-Marie à Lübeck pendant plusieurs années. C'est là qu'il créa le genre dit—Abend Musiken—grandes séances musicales données simultanément avec les services religieux de l'*Avent*, qui furent continuées par ses successeurs jusque dans le XIXe siècle. On comprendra l'extension de la renommée de Buxtehude et son influence quand on saura que Bach fit, à cette époque, un long voyage pour l'entendre. Buxtehude étant vieux, était tout disposé à céder sa place; Hændel se mit sur les rangs; mais comme une des conditions de la charge l'obligeait de se marier avec la fille de son prédécesseur il

déclina,—je ne sais pas si c'est après ou avant même d'avoir vu la jeune fille.

C'est avec Bach que la musique d'orgue arrive à son point culminant. On peut même peut-être dire que lui seul fit de la musique d'orgue. Quoiqu'il en soit, il est bon de savoir que si, depuis l'apparition de Bach, il y a eu quelques progrès, c'est à lui qu'on le doit. La musique de Bach est polyphonique et la polyphonie est la seule vraie musique. C'est grâce à la fondation de cette école qu'il n'y a pas eu de décadence en Allemagne.

Depuis Bach, il n'y a pas eu de progrès en polyphonie. Ce n'est que dans l'originalité et l'audace de la mélodie qu'il y a eu quelques progrès. La musique de Wagner peut être appelée "omnitonique," elle est essentiellement modulante, mais elle est encore polyphonique; c'est pour cette raison que c'est de la vraie musique. Les anciens compositeurs pour musique d'église écrivaient leurs morceaux dans un ton et les modulations ne se faisaient guère que dans un ton relatif.

Wagner exprime la passion, l'amour et en somme toutes les émotions, et nous fait passer par toute la gamme du ton chromatique. Mais les vieux compositeurs allemands de musique religieuse et Wagner sont polyphoniques, et ce dernier n'est qu'une conséquence logique des premiers.

Bach restera toujours, pour la pure musique d'orgue, le plus grand de tous les compositeurs. Malgré tous les perfectionnements mécaniques modernes qui ont été apportés à l'orgue, ses œuvres sont encore très difficiles, sans doute les plus difficiles des compositions d'orgue. Il a fallu qu'il soit aussi grand organiste que grand compositeur. Ce qu'il aurait pu jouer sur nos orgues modernes aurait été simplement merveilleux!

ALEX. GUILMANT.

NOTA.—Voir le numéro d'août de l'ART MUSICAL. Cet article, et celui paru dans notre dernier numéro sous la même signature sont empruntés de notre excellent confrère parisien *Le Monde Musical*.

CAUSERIE DIDACTIQUE

Un des plus grands errements de l'enseignement, c'est bien à coup sûr l'imposition aux élèves de pièces au-dessus de leurs forces. Aussi bien n'existe-t-il pas chez ceux-ci de prétention plus déraisonnable et plus pernicieuse que celle de vouloir attaquer des œuvres pour lesquelles ils n'ont pas encore la somme voulue de technique et de compréhension artistique. Et le mal est plus fréquent qu'on ne le pense, soit qu'il origine dans l'ambition de l'élève, ou dans le zèle indiscret du professeur.

On ne saurait trop combattre cette tendance funeste. C'est pourquoi nous voudrions ici en signaler les désastreux effets. Gardons-nous donc d'appliquer aujourd'hui cette réflexion d'un philosophe : " Si j'avais ma main pleine de vérités, je me garderais de l'ouvrir."

D'abord au point de vue de l'intelligence de la phrase, du rythme et de l'expression, que pouvons nous attendre d'un exécutant aux prises avec des difficultés insurmontables pour le moment ? Infailliblement, la ponctuation et le phrasé seront nuls, le rythme indécis, et pour comble, l'œuvre sera entièrement dénaturée par un mouvement inférieur à celui qu'exige le caractère de la composition.

Quant à ce qui concerne la technique, il va sans dire que de semblables exercices sont loin d'être profitables. Le moindre de ses inconvénients est la *roidueur*, c'est-à-dire la *paralysie* de tous les moyens.

C'est bien le moment de rappeler ici le conseil de Robert Schumann aux jeunes musiciens, " de ne jamais jouer de pièces dans lesquelles ils ne se sentent parfaitement à l'aise. Un professeur éminent disait un jour en notre présence : " On ne devrait *jouer* que des œuvres dont *on se joue* soi-même." Il est évident que ceci constitue l'idéal.

Mais je vois ici s'élever une objection. Des personnes, à qui je suis loin de donner tort, estiment que le progrès s'effectue par une succession d'efforts, et que c'est l'effort qui doit logiquement conduire à la conquête des moyens.

C'est là également notre avis. Seulement il ne faut pas oublier que, à part les morceaux, il existe les Exercices et les Etudes. Or voici comment s'effectue la progression : Les moyens techniques se conquièrent dans les *Exercices*, se fortifient dans les *Etudes*, et, finalement s'épanouissent victorieux dans les *Pièces* de tout genre.

Et ceci me rappelle la jolie réponse donnée à un correspondant d'un grand journal parisien. La question était celle-ci :

" Quelles sont les œuvres de piano les plus difficiles ? "

Et les réponses de pleuvoir : les uns citant les transcriptions les plus scabreuses de Liszt et autres œuvres de difficulté

transcendante ; les autres invoquant les *casse-cou* d'interprétation que l'on rencontre dans Chopin, Schumann, Brahms, etc.

La réponse qui rallia le plus de suffrages fut celle-ci :

" Ce qu'il y a de plus difficile, c'est de *bien* jouer." Vérité de La Palisse, me direz-vous ? Sans doute, mais enfin il est bon d'évoquer de temps en temps le *sens commun* qui est en définitive le *sens rare*.

DULCIANE.

LES NERFS DE BEETHOVEN

Dans les innombrables autographes du maître, il en est un qui prouve combien ce musicien était facilement irritable.

Il s'agit d'annotations faites en marges d'une lettre envoyée par un copiste, certain Ferdinand Walauck, et dans laquelle l'auteur annonçait qu'il renvoyait une œuvre du maître dont il ne voulait pas faire la transcription.

Dans cette lettre, Walauck se plaignait de n'être pas assez bien traité, et il ajoutait qu'il se consolait de l'être mieux par Mozart et Haydn.

Beethoven entoura la lettre à grands traits de plume et écrivit en marge : " Stupide, imbécile, idiot ! Il n'en manque pas d'autres qui se croient obligés de faire des compliments. Le mieux serait de boucher tes oreilles d'âne ! "

A la seconde page, il écrivit : " Brouillon ! idiot ! Corrigez votre ignorance, votre orgueil, votre fatuité, cela vaudra mieux que de me donner des leçons. C'est comme si une oie voulait des leçons à la Minerve. "

Enfin, à la troisième page : " Et je serai à Haydn et à Mozart, l'honneur de ne point parler de leur... "

Comme on le voit, le grand compositeur avait des nerfs sensibles !

TRANSFORMATIONS CHIMIQUES DE LA VOIX

Un médecin autrichien, partant de ce principe que diverses substances provoquent des troubles susceptibles de modifier la voix humaine, vient, aidé par plusieurs artistes des théâtres de Vienne, de se consacrer à une série d'expériences sur la modification de la voix au moyen d'inhalations.

Voici comment il opère :

Il dépose, dans un appareil inhalateur, plusieurs grains de café grossièrement concassés. Pour faciliter le dégagement des matières volatiles du café, il ajoute un liquide comme le rhum, dont l'action est nulle sur la voix. Après deux ou trois aspirations, dont chacune ne doit pas durer plus de quinze secondes, la voix a, paraît-il, acquis quatre notes basses et trois notes hautes.

Ainsi, un soprano ordinaire arrive sans difficulté à l'*ut* aigu. Un ténor exercé émet facilement le *do* dièse. De plus, la sonorité de la voix est augmentée. Seulement, l'effet de l'inhalation ne dure pas plus d'une demi heure.



BOVRIL

Nourriture délicieuse pour les malades, les convalescents, pour les athlètes, pour développer les forces physiques, tout en étant un breuvage agréable et rafraîchissant.

LE PLUS FORTIFIANT.

Préparé par BOVRIL, (LIMITE)

27, rue St-Pierre, MONTREAL, (Canada.) LONDRES, (Angleterre)

BOUQUET DE MUSICIENNES

Au moment où les familles rentrent à Montréal et songent à faire reprendre à leurs enfants les études musicales interrompues par les vacances, nos lecteurs nous sauront gré de leur signaler quelques-unes de nos meilleures musiciennes et de leur en donner les portraits :



MADAME ADAM.

Madame Adam, née Irma Dessane, fit ses études au convent Jésus-Marie, Sillery, Québec, et reçut de sa sœur aînée, Mme Ste-Thérèse, ses premières leçons dans l'art de la musique.

M. Dominique Ducharme, reconnaissant en elle un talent artistique distingué, s'est plu à la perfectionner, aussi la place-t-il au nombre de ses élèves qui lui font le plus d'honneur.

Madame Adam est fille d'artiste. Son père, feu M. Antonin Dessanne fut un élève du Conservatoire de Paris, sous la direction de Cherubini. Mme Adam enseigne le piano à Montréal. Ses élèves en font beaucoup d'éloges, et nous sommes heureux de dire comme Shakespeare :

" I heard them praise,
" I said it is true, it is true."



MADAME E. L'AFRICAIN.

Excellente musicienne. Figure sympathique. Trop timide. Mme L'Africain commença de bonne heure ses premières études de la musique, sous la direction de M. Jehin Prume. Celui-ci, devant en elle l'étoffe d'une artiste, conseilla de lui faire continuer ses études musicales. Malheureusement, elle fut obligée de les interrompre à l'âge de quinze ans.

Plusieurs années après, devenue veuve et en charge de plusieurs enfants, Mme L'Africain reprit ses études avec M. Achille Fortier. Celui-ci lui conseilla d'aller à Paris. Mme L'Africain a passé huit mois dans la capitale française, pendant l'année 1897. Elle y a pris des leçons de M. Romain Bussine, professeur en renom du Conservatoire et suivit les cours de ce même Conservatoire. Le 7 mars 1897, à la Matinée de l'Étude, chez M. Romain Bussine, Mme L'Africain se faisait entendre dans la Cantilène de Djelma, de Charles Lefebvre. Sa voix de soprano, bien timbrée, son charme et son style excellent lui valurent des applaudissements mérités.



Mlle FRANCHÈRE.

Mlle Franchère fit ses premières études musicales sous la direction de M. Paul Letondal ; plus tard, elle étudia encore le piano avec M. R. O. Pelletier, puis l'orgue et l'harmonie avec M. Alcibiade Béique. Depuis, Mlle Franchère s'est tout particulièrement occupée de musique religieuse : elle est organiste à Notre-Dame de Bonsecours, à la chapelle Notre-Dame du Sacré-Cœur (pour l'Adoration Diurne et la Congrégation des Enfants de Marie).

Chaque année, Mlle Franchère prépare et dirige la partie musicale dans les grandes fêtes de l'Union de Prières, en mars, et du Sacré-Cœur, en juin.

Mlle Franchère a composé plusieurs morceaux, mélodie religieuse, berceuse etc., ses principales compositions ont été publiées dernièrement, ce sont un *Tantum ergo*, solo et chœur à deux voix égales, et un *Ave Maria*, solo, avec accompagnement de violon. Mlle Franchère donne des leçons de piano, dont ses élèves sont enchantés.



Mlle MARIA POITEVIN.

L'une des excellentes élèves du regretté Paul Letondal, dont elle suivit les leçons pendant six ans. En 1888, au concours de l'Académie de Musique de Québec, elle obtint le titre de "Lauréat" de cette institution. Depuis 1893, elle travaille sous la direction de M. Pelletier. Elle se fait toujours applaudir aux intéressants concerts d'élèves qu'elle donne le distingué professeur.

Dès la mort de son père, le Dr J. C. Poitevin, elle commença à donner des leçons de piano, et depuis elle s'est entièrement adonnée à l'enseignement. Le succès lui a souri dès ses débuts et nombreux sont aujourd'hui les élèves profitant de son enseignement. Mlle Maria Poitevin aime son art et sait le faire aimer.

Ajoutons qu'elle possède un jolie voix de contralto et, par suite, aurait pu réussir aussi bien dans l'étude et l'enseignement du chant que dans celui du piano.

LA MUSIQUE DANS LES UNIVERSITES ALLEMANDES

Des vingt universités allemandes, seize ont l'enseignement de la musique et ceci démontre que cet art est pour les populations d'outre-Rhin une fonction vitale ; toutes sont philharmoniques, toutes possèdent plus ou moins les éléments de la musique qu'elles apprennent dans les moindres écoles.

Les leçons de musique dans les Universités sont de deux espèces : celles pour le commun des auditeurs comportent simplement une culture musicale ; les autres, accessibles seules aux musiciens, ont un caractère philologique et conviennent aux élèves des conservatoires. Les Universités de Berlin, de Bonn, d'Heidelberg, de Leipzig, de Munich, de Prague, de Vienne, ont un enseignement musical vraiment supérieur avec des professeurs ordinaires et extraordinaires. Pour les programmes d'enseignement, les professeurs ont la plus grande liberté d'initiative, et il est à noter que plusieurs instituts possèdent des salons spéciaux pour les exercices collectifs.

LES OREILLES DE MOZART

Au troisième étage de la maison portant le No 9 de la Getreidegasse, à Salisbourg, on conserve religieusement la chambre où naquit Wolfgang Mozart. On y voit des souvenirs de l'auteur de *Don Juan* ; un petit clavecin, des partitions, des autographes, des portraits.

Une curieuse aquarelle reproduit deux oreilles : une est celle de Mozart, l'autre d'un quelconque mortel.

Entre ces deux oreilles il existe une différence énorme : celle de Mozart est d'une forme exceptionnelle.

Le docteur Gerber de Königsberg l'a étudiée minutieusement dans une revue allemande et démontré que toutes ses particularités sont anormales. Le bord n'est pas arrondi mais forme un angle obtus ; le pavillon est à peine modelé : le lobe inférieur manque. Elle est de dimensions extraordinaires, et au lieu d'avoir la forme allongée propre aux races supérieures, elle est extrêmement large. A part la couleur de la peau, on dirait l'oreille d'un nègre.

Voilà une des choses bizarres que révèlent les études physiologiques faites sur les grands hommes !

NOTES ET INFORMATIONS

Le Collège Musical de Chicago vient d'ajouter à son programme pour l'année scolaire 1898 99, l'enseignement..... de l'escrime au fleuret.

Le compositeur italien Puccini travaille en ce moment à un nouvel opéra. *Marie-Antoinette*, Reine de France, en est la principale figure.

On nous écrit de Paris : Les artistes américains devraient chanter en italien sur les scènes françaises et en français sur les scènes italiennes. La critique ne leur est pas toujours sympathique quand ils chantent dans la langue de leur auditoire.

Les chanteurs italiens commencent à se faire rares. La cause en est imputable à ce fait que la plupart d'entre eux refusent de chanter dans une autre langue que la leur.

La plus ancienne chaire de musique est, croyons-nous, celle du collège Gresham de Londres. Elle fut fondée en 1575. Sir Frederick Bridge, organiste de l'Abbaye de Westminster, en est aujourd'hui le titulaire.

Dame Rumeur veut que Paderewski soit sur le point de se marier.

L'Empereur d'Allemagne a offert un prix aux sociétés chorales d'amateurs. Le concours aura lieu en 1899 à Cassel.

A Rome, le public se montre d'une hostilité jalouse à l'égard des compositeurs étrangers. Peu d'opéras nouveaux y ont eu du succès à moins d'être signés d'un nom italien.

Verdi a fixé définitivement sa résidence à Milan.

A Vienne, on vient de donner le nom de Brahms à une place publique.

La Patti vient de réparaître sur la scène. La mort seule pourra l'en chasser.

La maison où naquit Weber à Eutin, vient d'être vendue à un boulanger pour \$5,500.

Paderewski est né le 6 novembre 1860, en Podolie, province de la Pologne Russe.

C'est à Nantes (Loire Inférieure) que *Handel et Grédel*, de Humperdick, sera joué pour la première fois en France.

Miss Louise Gérard, une jeune artiste américaine au nom bien français, vient de remporter de brillants succès à Milan.

On annonce pour cet automne la venue aux États-Unis de Mlle Blanche Marchesi, fille de Mme Marchesi, la célèbre professeur de chant de Paris. Mlle Blanche Marchesi est une cantatrice de premier ordre.

L'un des compositeurs anglais les plus estimés de ce temps, sir Alexandro Mackenzie, travaille en ce moment à un opéra dont le sujet et le titre, comme celui de M. Carl Goldmark, sont empruntés du roman célèbre de Charles Dickens, *le Grillon du foyer*.

ABBAYE DE LORETTE

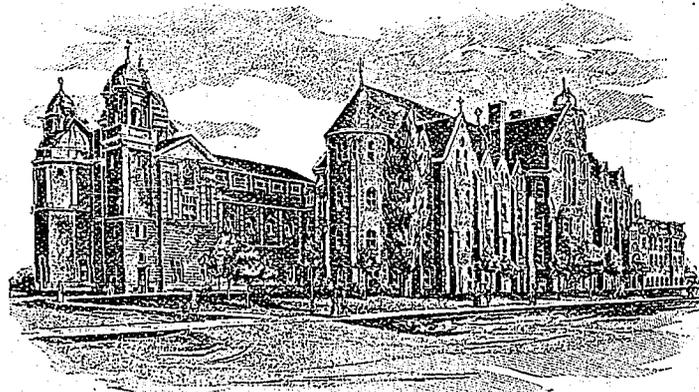
Place Wellington, TORONTO

CETTE spacieuse et splendide abbaye, dont l'établissement a été doublé récemment, est convenablement située près du centre des affaires, et cependant est assez retirée pour assurer le calme et la tranquillité nécessaires à l'étude. Elle réunit donc à la fois les avantages de la ville à ceux de la campagne. Elle jouit de tout l'air pur venant du lac, et d'autre part, est entourée et abritée par une magnifique ceinture de forêts.

Le système d'enseignement comporte toutes les matières nécessaires à l'instruction des jeunes filles.

La conduite et le maintien sont surveillés de très près, et la santé des élèves est l'objet d'une constante sollicitude.

La musique est enseignée avec soin dans toutes ses branches. La partie scientifique, la partie instrumentale et le chant sont l'objet des soins de professeurs qui ont formé leurs méthodes d'après celles des grands Conservatoires Européens.



Les élèves peuvent prendre des leçons spéciales de musique vocale, de violon, de piano, de guitare et de peinture.

Un cours commercial, comprenant le sténographie et le claviers, est donné aux élèves qui le désirent.

Cours spéciaux pour les jeunes filles se destinant à l'enseignement.

La couture et les travaux de fantaisie sont montrés sans aucun frais supplémentaire.

La différence de religion n'est pas un obstacle à l'admission, pourvu que les jeunes filles se conforment aux règles générales de la maison.

Les jeunes filles canadiennes-françaises ont là une occasion excellente d'apprendre l'anglais, ou de se perfectionner dans l'étude de cette langue.

S'adresser à
**LA SUPERIEURE DE
L'ABBAYE DE LORETTE,
Place Wellington,
TORONTO.**

ETABLISSEMENT POUR L'EDUCATION DES JEUNES FILLES, SOUS LA DIRECTION DES DAMES DE LORETTE.

La Manufacture de Pianos Pratte

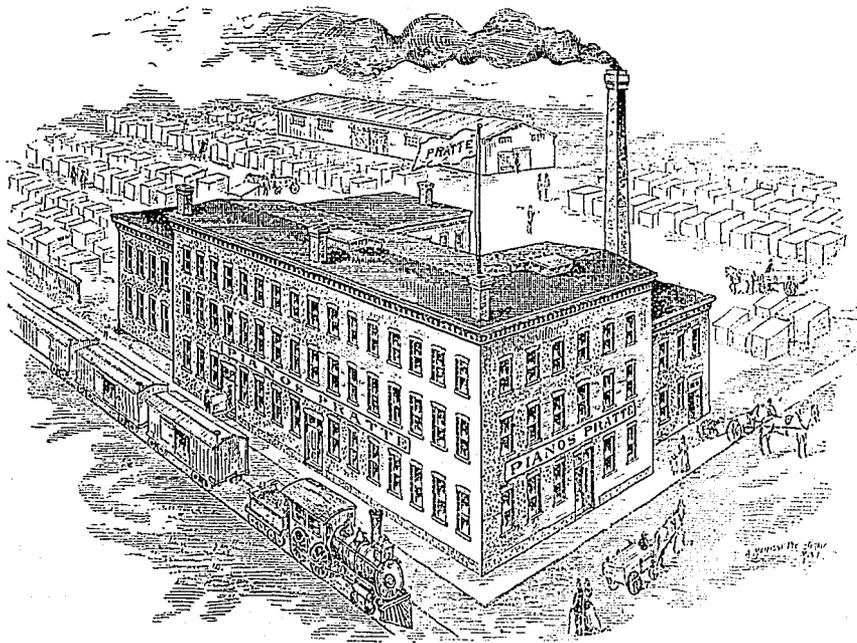
La manufacture de Pianos Pratte, l'une des mieux outillées du Canada, fut fondée il y a déjà un assez grand nombre d'années, à Montréal, par Mr L. E. N. Pratte.

Les opérations de début y furent des plus encourageantes. La Compagnie de Pianos Pratte fut fondée en 1895, et, depuis lors, n'a cessé d'étendre ses affaires et sa production. Aussitôt sa formation, la Compagnie se rendit acquéreur de l'ancienne manufacture d'orgues Cornwall, à Huntingdon, établissement aujourd'hui complètement transformé, agrandi et muni d'un outillage des plus modernes, lui permettant d'accomplir les travaux les plus artistiques qui soient produits en Canada.

Cette importante manufacture, dont la direction est spécia-

personnel et le laboratoire de M. Antonio Pratte, où se font les expériences d'acoustique, les épreuves de résistance des cordes et des bois, ainsi que les dessins d'étude. C'est là que M. Antonio Pratte, chercheur infatigable, pense, médite, façonne ses nouveaux modèles, toujours à l'affût de quelque chose de nouveau, de plus perfectionné encore si possible. Nous pouvons dire qu'il y réussit fort bien et que chaque œuvre sortie de ses mains marque un pas en avant et un progrès sur sa devancière.

La Compagnie de Pianos Pratte a fait venir des États-Unis et même de l'Europe, les ouvriers les plus habiles chacun dans sa spécialité. Sous leur impulsion se forment peu à peu de



MANUFACTURE DE PIANOS PRATTE.

lement confiée à M. Antonio Pratte, est très remarquable par le système de division du travail et l'esprit d'ensemble qui préside à son exécution.

Au premier étage, se trouvent toutes les machines perfectionnées servant à débiter, couper, façonner les bois de toute nature qui entrent dans la confection des pianos.

Au deuxième étage se trouvent les ateliers de travaux délicats, tels que finissage, polissage, placage des bois. Ce curieux travail, confié à des ouvriers d'un goût parfait et de grand talent, permet de réaliser ces merveilleux jeux de veines et de marbrures où l'on admire souvent les contrastes ou les ressemblances les plus fantastiques.

Là également se construisent les tables d'harmonie, d'après les perfectionnements nombreux découverts par M. Pratte, et brevetés par lui.

C'est à cet étage que se fait le montage des pianos.

Au troisième étage se fait le vernissage, mais rien que le vernissage, car la manufacture n'a recours à aucun artifice de teinture ou de peinture. On trouve aussi à cet étage, le bureau

jeunes ouvriers canadiens de talent, spécialement choisis, intelligents et désireux d'apprendre.

Le choix et le traitement des bois sont l'objet des soins les plus minutieux. Choisis par Mr L. E. N. Pratte, qui ne laisse ce difficile travail à personne, les bois sont conservés dans des hangars spéciaux, parfaitement aménagés, où ils sont parfaitement à l'abri des intempéries et des changements trop considérables de température. Avant d'être ainsi remisés, les bois sont passés par un séchoir perfectionné, d'un modèle nouveau, qui donne d'excellents résultats.

La manufacture de pianos de la Compagnie Pratte est aujourd'hui bien connue, non seulement en Canada, mais encore aux États-Unis, au Mexique et jusqu'en Europe, pour la remarquable qualité de ses instruments.

Cette manufacture ne se proclame pas la plus vaste ni la plus productive du Canada, mais on peut la citer comme étant celle qui produit les pianos les meilleurs, les plus artistiques, et en même temps, celle qui est le mieux outillée de tout le Dominion.

LES DISPARUS

—M. Charles Garnier, architecte du Grand-Opéra de Paris, vient de mourir. Il était né à Paris, le 6 novembre 1825. Il reçut son instruction à l'école primaire, et suivit les cours de sculpture à l'école spéciale de dessin, dans l'atelier de Carpeaux, puis à l'école nationale des Beaux-Arts, dans l'atelier de Lebas. Il remporta le grand prix de Rome en 1848, après six années d'études, et alla à Rome, en Grèce avec About, en Turquie avec Gautier, en Italie avec le duc de Luynes. De retour à Paris en 1854, il fut attaché comme auditeur au conseil général des bâtiments civils et nommé architecte-voier de la Ville. Ayant pris part en 1861 au concours ouvert pour la construction du nouvel Opéra, il vit son projet adopté à l'unanimité par le jury et l'exécution du monument lui fut confiée; la construction dura 15 ans; l'inauguration eut lieu le 5 janvier 1875. Parmi les autres œuvres qu'il a dirigées, il faut citer le théâtre de Monte-Carlo, l'observatoire de Nice, l'hôtel de la librairie à Paris, et les édifices variés qui composaient l'histoire de l'habitation à l'Exposition de 1889. Chevalier de la Légion d'honneur en 1864, officier en 1875, commandeur en 1889, grand officier en 1895, il avait été élu membre de l'Académie des Beaux-Arts, le 14 mars 1874, en remplacement de Baltard.

—Le célèbre compositeur symphonique et dramatique Emile Hartmann vient de mourir à Copenhague à l'âge de 62 ans.

Il a passé presque toute son existence dans sa ville natale. En 1891, il succéda à Niels Gade, son beau-frère et son maître, en qualité de directeur de la société musicale de Copenhague.

—Heinrich Wolff, le célèbre violoniste allemand, vient de mourir à Leipzig, à l'âge respectable de 85 ans. Il était né à Francfort en 1813.

—Dans sa propriété de Karakastik, près Symféropol (Russie), vient de mourir, à l'âge de cinquante-neuf ans, M. Arnold, professeur au Conservatoire de Moscou. Arnold avait commencé sa carrière en 1863, comme rédacteur du journal musical *Neue Zeitschrift für Musik* et accepta en 1871 la chaire de théorie musicale au Conservatoire de Moscou.

—Balbiani, l'excellent maître de ballet bien connu et apprécié dans le monde des théâtres, vient de mourir dans son domicile, rue Lepic, à Paris.

Balbani était dans la force de l'âge. Tout jeune encore il avait été maître de ballet à l'Eden, où il avait réglé tous les succès de la maison, entre autres *Bocelsior*, *Viviane*, les ballets de la *Fille de Madame Angot*, etc.

—A Baden, près Vienne, est mort à l'âge de cinquante-six ans le compositeur Karl Zeller, auquel l'opérette viennoise doit plusieurs de ses plus grands succès, entre autres le *Mineur* et le *Marchand d'oiseaux* (*der Vogelhaendler*), opérettes qui survivront à leur auteur.

CARNET MONDAIN

Le 13 août, à Paris, a été célébré le mariage de Mlle Violette Bourgeat, fille du secrétaire-général du Conservatoire, avec M. E. Klein.

LES MUSICIENS CANADIENS
EN EUROPE

Mlle CÉLINIE MARIER

Mlle Célinie Marier est repartie pour l'Europe où elle va reprendre et perfectionner ses études musicales. C'est le deuxième voyage d'instruction que Mlle Marier fait en Europe.

Elle avait, lors de son premier séjour en Europe étudié le chant à Liège, en Belgique, sous la direction de M. Duyzings et de M. Sylvain Dupuis. Elle avait également étudié à Paris sous M. Romain Bussine, professeur du Conservatoire. Ce dernier, parlant d'elle, la déclare dans une lettre élève intelligente et sensible, douée d'un sentiment très juste. Il reconnaît également en elle l'étoffe d'une artiste sympathique et d'un professeur sérieux.

Pendant l'année qu'elle vient de passer à Montréal, Mlle Marier avait eu beaucoup d'élèves. Elle était également attachée comme professeur au Couvent d'Hochelaga.

Bon voyage, bonne saison et prompt retour.



M. F. X. MERCIER

Signalons également le départ pour l'Europe d'un jeune ténor d'avenir, qui a déjà su se tailler un coin de célébrité en Canada et notamment à Toronto.

M. F. X. Mercier est un enfant de Québec, où il vécut jusqu'à l'âge de sept ans. A cette époque il se rendit à Toronto où il a demeuré

depuis lors, s'adonnant à la culture d'une belle voix dont la nature l'a gratifié.

M. F. X. Mercier a pris part à plusieurs concerts importants. En mai dernier un grand concert était donné à Toronto à son bénéfice, et notre jeune artiste s'y fit chaleureusement applaudir.

A lui également nous souhaitons le succès et un heureux retour.

Mlle Frances M. Cousineau, fille de M. F. X. Cousineau, de Toronto, dont nous avons donné le portrait dans notre numéro du mois d'avril 1897, a passé une partie de ses vacances en Suisse, en compagnie de Mme Rochereau de Paris. Pendant son séjour à Bex, à l'hôtel des Salines, elle a pris part à un grand concert de charité en faveur des pauvres de la ville. Elle s'est fait entendre avec grand succès dans *Les Pêcheurs*, la *Curatine* des Huguenots et *Le Crucifié* de Faure.

Après avoir visité plusieurs villes de Suisse, de France et d'Angleterre, Mlle Cousineau est rentrée à Paris pour y continuer ses études musicales.

Mlle Cousineau a eu le plaisir de recevoir cet été à Paris la visite de son père.

Mlle B. DUFRESNE

Nous sommes heureux d'annoncer le prochain retour en Canada de l'une de nos jeunes compatriotes, Mlle Bernadette Dufresne qui s'en revient au pays, après avoir été se perfectionner à Paris dans l'étude de la musique.

Mlle Bernadette Dufresne est la fille de M. E. R. Dufresne, avocat de Trois-Rivières, ancien rédacteur du *Canadien* de St-Paul (Mim) et fondateur de l'*Avenir Canadien* de Manchester, N. H.

Mlle Dufresne est considérée comme une des meilleures élèves qu'ait formées le regretté Calixa Lavallée. A Paris elle a étudié sous M. Delaborde et M. Bourgault Ducaudray qui, tous deux, apprécient grandement son talent de pianiste.

Avant de partir pour l'Europe, Mlle Dufresne avait eu déjà de nombreuses occasions de se faire entendre et applaudir. Le 25 mai 1892 à Manchester (N. H.) elle prenait part à un grand concert et se montrait déjà artiste fine et intelligente. En juin 1892 elle était invitée comme pianiste à la convention musicale du New-Hampshire et s'y distinguait de nouveau. Le 3 juillet 1894 à Trois-Rivières et le 22 mai 1896 en cette même ville, Mlle Dufresne voyait grandir ses succès, en même temps que son talent s'affirmait.

L'ART MUSICAL est heureux d'être le premier à signaler son retour et à lui souhaiter bon succès parmi nous.

PERSONNEL

Madame E. L'Africain, professeur de chant, est installée depuis le commencement de septembre au No 391 de la rue Sherbrooke.

M. Chs. Labelle, maître de chapelle à l'église St-Louis de France, est de retour à Montréal d'un voyage de quelques mois en Europe.

M. Oscar Martel, professeur de violon, est également de retour de Paris.

L'adresse de M. J. B. Denys, maître de chapelle de l'église St-Pierre, est maintenant 160 Parc Logan-Ouest.

Mlle Béatrice Lapalme, titulaire au concours de la Bourse créée par Sir Donald Smith, au Royal College of Music, de Londres, a passé ses vacances dans sa famille à Montréal.

À MON AMI DOMINIQUE DUCHARME

NUIT ET MYSTÈRE

(LE REVE)

MÉDITATION COMPOSÉE PAR ED. RUBINI

Moderato e dolce melanconico.

con anima.

pp Cantabile.

rall. e dim.

1a volta.

2da volta.

cantabile.

animando.

cres.

animato cres. con fuoco.

dim. *molto rallentando.* *pp cantabile.* *1er tempo.*

Stentate con dolore. *dolcissimo.* *rit.* *pp morendo.* *ppp*

MON AMIE

POESIE DE
DUPRE de la ROUSIERE

MUSIQUE DE
Georges MARIETTI

Allegretto moderato

PIANO

Musical notation for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) with a grand staff brace. The music is in 2/4 time and begins with a piano (*p*) dynamic. The melody is in the right hand, and the accompaniment is in the left hand.

Vocal line and piano accompaniment for the first phrase. The vocal line is on a single staff with lyrics: "La connaissez-vous mon amie". The piano accompaniment is on a grand staff. The lyrics continue: "Celle à qui j'ai donné mon".

Vocal line and piano accompaniment for the second phrase. The vocal line is on a single staff with lyrics: "cœur". The piano accompaniment is on a grand staff. The lyrics continue: "Celle à qui j'ai donné ma vie".

Et dou, me vient tout le bon heur. La con, nais

f

fp

Detailed description: This system contains the first two staves of music. The top staff is a vocal line with lyrics. The bottom staff is a piano accompaniment with a forte (*f*) dynamic. The piano part features a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a more active bass line in the left hand.

sez-vous mon a mi e

rallent.

Detailed description: This system contains the next two staves. The vocal line continues with the lyrics. The piano accompaniment is marked *rallent.* (ritardando). The piano part continues with the eighth-note accompaniment, showing some melodic movement in the right hand.

Une rose fraiche et fleu

Detailed description: This system contains the third and fourth staves. The vocal line continues with the lyrics. The piano accompaniment continues with the eighth-note accompaniment, maintaining a consistent texture.

ri e Aux ray ons du ma tin ver, meil

Detailed description: This system contains the final two staves of music on the page. The vocal line concludes with the lyrics. The piano accompaniment continues with the eighth-note accompaniment, ending with a final chord.

cre - scen - do

Dont la pe - tale e - pa - nou - i e Sourit aux bai - sers du so -

- leil

C'est le por - trait de mon a - mi

f *rall.*

fp

rallent.

Tempo

p

Un printemps plein de rê - ve - ri Que bientôt

Ju_in va' fi - nir Une a - me par l'amour mu - ri

cre - scen - do
- e Pal - pi - tante au gré du dé - sir Voi - là là -

- ge de mon a - mi e Tempo

rallent. rall.

On s'é - ton - ne que je m'ou -

- bli .. e Aus-si long-temps a ses ge-noux

ere seen do
 Vous me por-te-riez tous en-vi e Et de mon sort se-riez ja-

- loux Si vous con-naissiez mon a-mi

rallent.

BERGEUSE

Stephen HELLER

100 = *Con tenerezza.*

LENTO.

p e. Legatissimo.

Ped. * Ped. * Ped.

Sempre legato.

* Ped. * Ped. * Ped. * Ped. * *pp*

Ped. * Ped.

* Ped. * Ped. * Ped. *

Ped. * Ped. * Ped. * *pp*

First system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: three flats (B-flat, E-flat, A-flat). The system contains five measures. Dynamic markings include *p* (piano) and *mf* (mezzo-forte). Pedal markings are present below the bass staff.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped.

Second system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: three flats. The system contains five measures. Dynamic markings include *p* and *mf*. Pedal markings are present below the bass staff.

* Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Third system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: three flats. The system contains five measures. Dynamic markings include *p* and *mf*. Pedal markings are present below the bass staff.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

Fourth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: three flats. The system contains five measures. Dynamic markings include *p* and *mf*. Pedal markings are present below the bass staff.

Ped. * Ped. * Ped.

Fifth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: three flats. The system contains five measures. Dynamic markings include *pp* (pianissimo). Pedal markings are present below the bass staff.

Ped. * Ped. * Ped. *

Sixth system of musical notation. Treble clef, bass clef. Key signature: three flats. The system contains five measures. Dynamic markings include *pp*. Pedal markings are present below the bass staff.

Ped. * Ped. * Ped. * Ped. *

QUATRE PIÈCES ÉTRANGÈRES

Il s'agit de quatre opéras italiens encore inédits : *Iris* de Mascagni, *Tosca*, de Puccini, *Germania* de Franchetti et *Fedora* de Giordano.

De l'*Iris* de Mascagni on a déjà beaucoup parlé et le public sait que le drame de Luigi Illica se déroule au Japon.

L'histoire est brève, le tableau original. *Iris* est une Mousmé, jeune, ingénue et belle qui vit, en dehors de la ville, dans une chaumière, au milieu des fleurs, seule avec son vieux père aveugle.

Au premier acte qui est précédé de la description symphonique d'un lever de soleil, la fillette paraît à la fenêtre de sa demeure. Elle a un pli au front ; elle est courroucée. Un songe a troublé son sommeil, un mauvais songe, pendant lequel sa poupée lui est apparue, malade et perdue ! Mais l'air du matin la ramène à la réalité et son inquiétude s'efface.

Du bout de la rue, Osaka, et Kioto, son compagnon, ont observé la fillette. Et tandis qu'ils s'éloignent, *Iris* conduit son père au jardin, avec des enfants du village venus pour se baigner dans la rivière.

Une musique bizarre et le bruit des tambourins annoncent, au lointain, l'arrivée d'un théâtre ambulante. L'expédient a été imaginé par le fourbe Kioto qui vient avec Osaka, travesti, quatre ballerines (guèchas) et des musiciens. La troupe pénètre dans le jardin du vieillard et commence une représentation avec des marionnettes japonaises. Osaka chante une romance, celle de Yor, fils du soleil, et Kioto fait parler les pupazzi.

Alors les quatre guèchas dansent et se rapprochent peu à peu d'*Iris* qu'elles enveloppent de leurs voiles et qu'elles enlèvent.

La troupe les suit, accompagnée de la foule venue là pour jouir du spectacle. Le vieil aveugle demeure seul. Il continue à parler croyant que sa fille l'entend, mais bientôt se sentant abandonné il appelle et se désole. Un passant vient à son appel et lui lit une fausse lettre d'*Iris*, écrite par Kioto et trouvée dans la maison. La fillette y déclare qu'elle s'éloigne volontairement. Le vieillard supplie qu'on le conduise vers son enfant.

Le second acte se passe dans une *Maison verte*. *Iris* est là, vêtue de riches étoffes, avec Osaka qui l'aime.

A ce moment, le père qui a entendu nommer sa fille, lance des paroles d'anathème et la Mousmé se jette par une fenêtre.

La pauvre est trouvée inanimée par des chiffonniers qui lui dérobent en partie son riche costume ; mais, à un mouvement d'*Iris*, ils s'aperçoivent qu'elle n'est pas morte et s'enfuient.

Moribonde, elle délire maintenant. Elle se rappelle la triste journée qui s'est envolée dans la surprise, dans la stupeur et l'effroi.

Au loin, la voix de son père et celles de Osaka et de Kioto lui répondent, croit-elle. Et ces voix disent le mensonge de la vie, l'égoïsme, la bassesse des sentiments humains. Le soleil est revenu. *Iris* reçoit avec joie cet ami du passé et dans son agonie, elle voit les fleurs se pencher vers elle. Elle veut aspirer la lumière et les parfums... elle retombe, elle est morte.

Mascagni a terminé son ouvrage qui sera représenté à Rome en novembre. Les principaux interprètes seront De Lucia et Mlle Darclée.

Germania, l'opéra de Franchetti, n'est pas aussi avancé. Le livret, qui est aussi d'Illica, est achevé, mais la musique n'a pas été complètement mise au point.

Ce drame historique se passe de 1806 à 1813 et décrit la lutte de l'Indépendance germanique contre Napoléon Ier. Il

débuta par la mise à mort de Palm et finit à la bataille de Leipzig perdue par Napoléon. Le premier acte se passe à Nuremberg, le second dans la Forêt-Noire, le troisième à Königsberg dans les souterrains de la Tugendbund, le quatrième sur le champ de bataille de Leipzig.

Le livret de la *Tosca* est d'Illica et de Giacosa. Les quatre actes de Sardou ont été réduits à trois, mais jusqu'ici les détails manquent, car le secret est bien gardé.

Le premier acte est celui de l'église, le second ne se passe pas dans la villa de Cavaradossi près de Rome, mais bien au Palais Farnèse. Dans cet acte sont comprises les scènes de la torture et de la mort de Scarpia.

Au troisième acte, c'est la catastrophe du château Sant'Angelo.

L'ouvrage sera prêt au printemps prochain. Seul, le second acte est presque terminé.

Fedora tirée du drame de Sardou a été réduite en trois actes pour Giordano par Arturo Colautti.

Le premier acte, comme dans l'original, se passe en Russie.

Le second correspond aux deux et trois de la version française. La scène se passe dans la maison de *Fedora* à Paris, où se donne un bal. Il se divise en deux parties. Dans la première on voit la fête dans toute sa splendeur ; la seconde partie se passe après la soirée et contient le grand duo d'amour.

Le troisième acte se déroule en Suisse, dans une villa et se termine par le suicide de *Fedora*.

La réduction de Colautti n'est pas un mélodrame, mais plutôt une comédie passionnelle ; la versification est seulement rythmique ; elle est faite en vers de différents mètres afin de rendre le dialogue plus simple, moderne et adapté aux personnages et à l'époque qui est de nos jours.

La musique des deux premiers actes est finie et orchestrée, celle du troisième sera orchestrée à la fin d'août et la nouvelle œuvre du sympathique compositeur sera jouée au Lirico vers la fin d'octobre.

BRAVO CALVÉ

Mlle Emma Calvé vient de faire installer, au milieu de son domaine de Cabrières, en France, un sanatorium pour les jeunes filles pauvres de Millau. La généreuse artiste a écrit au maire de cette ville pour lui demander des pensionnaires, et sa proposition vient d'être acceptée avec reconnaissance. Le service a dû commencer le 10 août pour les douze premières inscrites. Ce sont les religieuses d'Aguessac qui soigneront les jeunes malades. Tous les journaux applaudissent à la bienfaisante fondation de la célèbre artiste dont la charité est inépuisable.

M. Albert Soubies, critique musical bien connu de Paris, vient de faire paraître un ouvrage de grand intérêt, intitulé : *Histoire de la Musique Russe*.

M. Auguste Laget, ex-professeur de chant, vient de publier un article dans lequel nous lisons :

« Je suis contre l'orchestration tonitruante des œuvres modernes, et je suis persuadé que la lutte de la voix contre le fracas des instruments de l'orchestre, est la cause du chevrottement, défaut dont presque tous les chanteurs français sont atteints.

Messieurs les professeurs de notre école de musique, hélas ! parviendront difficilement à corriger leurs élèves du trémolo perpétuel auquel ils se livrent, et il est vraiment triste d'entendre dire en scène, dans *Les Huguenots* : Je t'ai-ai-ai-ai-ai ! etc.

INSTRUMENTS

Toujours à la recherche de nouveaux perfectionnements, la maison Pratte vient de produire récemment un nouveau modèle de piano droit qui dépasse tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. Les musiciens et le public en général sont priés de vouloir bien venir examiner ce nouveau piano qui est appelé à faire sensation dans le monde musical.

L'administration des Etats-Unis a décidé qu'à l'avenir, le propriétaire d'un violon usagé de provenance étrangère, n'aurait pas à payer pour son instrument le droit d'entrée de 25 o/o *ad valorem*, cet objet étant considéré comme faisant partie du mobilier personnel.

Non seulement les particuliers, mais les institutions les plus en vue du pays choisissent le piano Pratte de préférence à tous les autres. Depuis quelques mois le piano Pratte est en usage presque exclusivement au *Dominion College of Music*, au *Montreal Conservatory of Music*, au *Conservatoire de la Société Artistique*, *Her Majesty's Theatre*, à l'*Académie de Musique* et au *Queen's Theatre*.

LA BALALAÏKA

Les journaux russes considèrent comme un fait mémorable dans l'histoire de la musique nationale un concert de *balalaïka* qui vient d'avoir lieu à St-Petersbourg et auquel n'ont pas pris part moins de 250 exécutants, sous la direction de leur chef Andreiew. M. Andreiew, qui est un virtuose du genre, a eu l'idée de ressusciter l'usage de cet instrument, populaire surtout chez les paysans, et de lui rendre le rôle important qui lui appartient dans l'accompagnement des danses et des chants populaires russes et dans l'exécution de leurs ritournelles originales. La *balalaïka*, dont l'origine est tartare, est une sorte de guitare à trois cordes, à long manche et à caisse triangulaire; les paysans s'en servent avec beaucoup d'habileté. A la suite du concert en question, le tsar a ordonné que la *balalaïka* ferait dorénavant partie des orchestres militaires.

Les maisons d'éducation suivantes ont aussi choisi et acheté dernièrement des pianos Pratte pour l'usage de leurs élèves avancées: Les RR. SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie, Hochelaga (4); les RR. SS. de la Congrégation Notre-Dame, l'Académie St Denis et l'Académie St Léon, Montréal, les RR. SS. de Sherbrooke (2), de Bellevue, Québec, de Ste Marie, Beauce; les RR. SS. Grises, Varennes, etc.

LES ORGUES DE ST-VIVIEN, A ROUEN

Qui connaît Rouen, n'a pas été sans éprouver le charme de ses vieilles églises, pures merveilles de style gothique, qui nous font revivre encore aujourd'hui la splendeur du moyen âge. Si l'Eglise St-Vivien ne peut prétendre égal en beauté architecturale, la cathédrale et St-Maclou, l'histoire de ses orgues est du moins des plus sérieuses et c'est M. l'abbé Colet qui nous l'apprend:

Le premier instrument connu, datant de 1515, est dû à Pierre de Strada; en 1556, Antoine Sosseline est chargé d'une restauration, et l'on construit alors l'élégant buffet en bois sculpté avec figures et encadrements Renaissance qu'admirent encore aujourd'hui les délicats; jusqu'en 1659, les orgues sont placées dans le chœur; à cette date seulement la fabrique se décide à les transporter au-dessus du grand portail dans la nef, et elle en confie la réfection à Claude de Villiers. Cette nouvelle disposition oblige d'agrandir le buffet et de le compléter par l'adjonction de la tribune, des tourelles, de la

montre et de toute la partie supérieure utilisée aujourd'hui; sauf quelques retouches au XVIIIe siècle, l'orgue subsiste dans cet état pendant deux cents ans, perdant à l'usage ses vertus natives, vieillissant peu à peu, asthmatique, époumonné, si bien qu'en 1867 on ferme pour la dernière fois ses portes.

Ces orgues viennent de subir une complète réfection.—*Le Monde Musical*.

Les RR. J. H. Touchette, de Casselman; M. Allard, de Montebello; L. C. Desrochers, de St Norbert, canton de Berthier, et les RR. PP. Jésuites, du Sault-au-Récollet, ont acheté dernièrement de la maison Pratte, un très beau Vocalion à pédalier et deux claviers pour la chapelle de leur noviciat.

MM. CASAVANT FRERES

La maison Casavant Frères de St-Hyacinthe vient de livrer deux magnifiques orgues, dont l'un, à trois claviers, à l'Eglise St-Patrice, d'Halifax, N. E., et l'autre à une église Méthodiste de Sarnia. Ces instruments sont construits d'après le système pneumatique tubulaire, système qui possède de nombreux et précieux avantages, entre autres la légèreté de la touche, la possibilité d'introduire plusieurs accouplements sans ajouter de résistance aux claviers, une sensibilité moins grande aux variations de la température, etc., etc. Il permet en outre de placer ces orgues dans des endroits où la chose serait impossible avec un mécanisme ordinaire. La transmission des touches aux sommiers se faisant par des petits tubes qui mettent en mouvement de petits moteurs placés sous les tuyaux, on s'accommode de n'importe quel angle, on peut contourner sans difficulté tout obstacle, ce que le mécanisme direct ne peut faire. Moins coûteux que l'orgue électrique, l'ordre pneumatique tubulaire est appelé à rendre de grands services dans nombre de cas. On ne pourrait cependant songer à l'employer dans un instrument où la distance des claviers aux tuyaux serait très grande: le mécanisme électrique devient alors une nécessité.

La même maison termine en ce moment un charmant petit orgue électrique qui sera installé sous peu dans la chapelle des Révérendes Sœurs de la Miséricorde à Montréal. Comme il eut été très difficile de placer l'orgue et le chœur de chant dans la même galerie, on a tourné la difficulté en plaçant d'un côté l'orgue, et de l'autre le clavier et le chœur de chant.

Messieurs Casavant reconstruisent en ce moment l'orgue de St-Patrice d'Ottawa, qui aura, lui aussi désormais un mécanisme électrique. Deux autres instruments seront livrés sous peu, l'un à une église Baptiste de Halifax, et l'autre à la chapelle des Révérendes Sœurs de la Providence à Kingston.

La popularité du piano Pratte augmente de jour en jour chez les musiciens et les personnes qui désirent se procurer un piano parfait. Pendant ces derniers mois, Son Honneur le Lieut.-Gouverneur Jetté a fait l'acquisition d'un piano Pratte pour Spencer-Wood, Québec. L'hon. A. Turgeon, ministre des Terres de la Couronne, M. Walker, de Walkerville, Ont., le château Saguenay, le magnifique hôtel qui vient d'être construit à Chicoutimi, ont également demandé des pianos Pratte. Parmi les musiciens, citons: M. Ernest Gagnon, de Québec, musicien et littérateur distingué que tous les dilettanti connaissent, Mlle Lemire, Lauréat de l'Académie de Musique de Québec, Montréal, Mde H. R. Ives, Montréal, Miss Willett, Montréal, dernièrement arrivée du Conservatoire de Musique de Leipzig, en Allemagne, et M. Eugène Vallières, organiste de la Rivière du Loup, etc., etc.

M. Geo. Henschell vient de prendre en Angleterre un Brevet pour un nouveau Piano-Forte perfectionné récemment par lui.

Pour donner une idée de l'étendue des affaires de la maison Pratte il nous suffit de mentionner que dernièrement elle expédiait des pianos à Halifax, Nouvelle-Écosse: Mabou, cap Breton; Salmon Arm, Colombie Anglaise; Nelson House, Baie d'Hudson; Prince Albert, Pincher Creek et MacLeod, Territoires du Nord-Ouest. En cette dernière ville, M. Gallagher avait acheté un instrument de la maison Pratte, il y a 13 ans. Il en avait été tellement satisfait qu'il a fait une autre commande par la poste en envoyant le montant d'avance avec la commande.

AERIOI ET PIANOLA

Aucun piano automatique ne peut évidemment jouer avec le fini et la douceur d'un artiste consommé. Bien que nous fassions sans hésiter cette déclaration, nous considérons qu'elle n'influe en rien sur les qualités que l'on rencontre dans l'aériol et le pianola.

Le piano, comme le violon, est un instrument merveilleux qui semble s'animer sous les doigts d'un artiste, quand celui-ci sait s'identifier avec lui et lui communiquer son souffle et son génie. Ceux qui ont entendu Paderewski seront de notre avis.

Malheureusement il y a peu de Paderewskis, mais beaucoup de gens aiment à jouer du piano. Parmi ceux-ci, combien peu arrivent à être seulement supportables en public! Dans toutes les familles il y a un piano, dont souvent personne ne sait jouer. Avec l'aériol et le pianola ces ennuis et ces inconvénients disparaissent. A vrai dire on ne peut les appeler absolument des pianos automatiques, car celui qui en touche est obligé de régler la mesure et l'expression suivant que l'exige le morceau. On peut passer à volonté du plus doux pianissimo au plus vigoureux forte. Pour cela, les pédales sont sous le contrôle immédiat de celui qui joue.

Ces magnifiques instruments peuvent être examinés aux Salles de la Cie de Pianos Pratte, rue Notre-Dame, et à sa succursale de la rue Ste Catherine, au No 2334. Tout le monde est invité à venir entendre l'aériol et le pianola. La popularité de ces instruments grandit chaque jour. Les demandes arrivent en nombre plus considérable que les instruments ne sortent de la manufacture.

Les prix des pianos Pratte ne sont pas aussi élevés que certains personnes se l'imaginent. Il y en a jusqu'à \$800, c'est vrai, mais ce sont alors de très grands pianos, munis de caisses très riches. A côté de ceux-ci on peut s'en procurer pour \$400, un peu moins grands, avec caisses très élégantes, moins coûteuses que les précédentes, mais fabriqués avec le même soin. Les matériaux y sont de même qualité, au point de vue de la solidité, de la durée. La valeur artistique du piano est la même.

A ces prix, les personnes qui désirent faire l'achat d'un bon piano, n'ont pas de raisons de choisir des instruments d'autres marques, dont souvent le plus grand mérite est un extérieur flatteur à l'œil et surtout une réclame faite très habilement sans doute, mais quelquefois peu honnête.

Les instruments Eoliens que nos lecteurs ont pu admirer aux salles de la Cie de Pianos Pratte, se perfectionnent de jour en jour et deviennent de plus en plus populaires. Durant le mois de juin dernier la maison Pratte vendait une orchestrelle (vocalion-Eolien) de \$1,500 à M. Harold Kennedy de Québec et en août une autre orchestrelle de \$1,500 à M. Cheney, de Montréal.

Les prix ci-dessus font bien voir que ces magnifiques instruments ne sont pas de vulgaires jouets d'enfants. Ils remplacent facilement un petit orchestre et rendent d'immenses services pour les concerts, les réunions publiques avec intermède de musique, etc.

Toujours désireuse de satisfaire sa clientèle et de lui donner des preuves de ce désir, la Cie de Pianos Pratte, afin de faciliter aux personnes résidant à Ottawa, Toronto et Halifax, le choix et l'acquisition de pianos de sa fabrication, a confié l'agence de sa marque aux maisons suivantes :

MM. J. L. Orme & Son, 189, rue Sparks à Ottawa; C. J. O'Toole, 17 Queen Street East à Toronto; W. H. Johnson, Hollis Street, Halifax.

Les personnes de ces localités, pourront examiner les pianos Pratte aux maisons ci-dessus mentionnées et les acheter d'elles aux mêmes prix qu'à Montréal.

Vu les affaires de plus en plus importantes traitées par la maison Pratte avec sa clientèle anglaise de la partie ouest et avec sa clientèle canadienne-française du nord de la ville, celle-ci vient d'ouvrir une succursale au No 2334, rue Ste-Catherine, coin de la rue Mansfield, (ancien magasin de Sarno), où elle aura constamment en magasin un magnifique assortiment de Pianos Pratte, Pianos Dominion, Pianos et Orgues Eoliens, Pianola, etc.

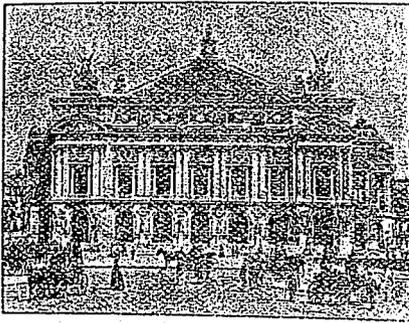
Ses nombreux clients et amis sont invités cordialement à faire une visite à cette succursale. Son magasin principal et ses bureaux seront comme par le passé au No 1676 de la rue Notre-Dame.

SOUVENIR DE WAGNER

Parmi les papiers du chef d'orchestre Antoine Seidl, qui vient de mourir aux Etats-Unis, on a trouvé une partition que ce musicien gardait pieusement comme une relique et ne montrait qu'à quelques intimes. C'est la partition pour orchestre de *Tannhäuser*, avec paroles françaises, dont Richard Wagner s'est servi lors des répétitions de cette œuvre à l'Opéra de Paris. Le maître en avait fait cadeau à son *famulus*, qui ne s'en est jamais séparé, quelque voyage qu'il entreprit. La partition a une grande valeur, à cause des notes autographes écrites au crayon sur presque chaque page et d'une coupure indiquée dans le prélude de l'air d'Elisabeth. Les notes de Wagner ont presque toutes trait à la mise en scène, que Wagner réglait avec un admirable sens du théâtre. La partition imprimée contient aussi une page de musique autographe. Wagner, ne trouvant pas à son goût les paroles françaises de la réplique de Walther à *Tannhäuser* pendant la fameuse joute des chanteurs, a biffé le texte et l'a remplacé par les phrases de son cru. Par suite de ce changement, il a aussi un peu changé le rythme de la musique. La bacchanale au début de l'opéra, ajoutée pour les représentations de Paris, se trouve inscrite dans la partition et épreuves corrigées par Wagner même.

L'article "Les Américains bondent" de notre dernier numéro, était une reproduction du *Monde Musical* de Paris.

—Une plaque commémorative a été inaugurée à Carlsbad sur la maison habitée par Brahms en septembre 1896;—une autre, à Eisenstadt, sur la maison habitée par Joseph Haydn. —Un petit monument funéraire en l'honneur du luthier Jacob Stainer a été inauguré à Absam (Tyrol).



GRAND OPÉRA DE VIENNE

Paris, 1er Septembre 1898.

PARIS

A L'OPÉRA — Le 1er, *Aïda*; le 3, *Les Maîtres Chanteurs*; le 5, *Lohengrin*; le 8, *Tannhäuser*; le 10, *Faust*; le 12, *Les Huguenots*; le 15, *Faust*; le 17, *Aïda*; le 19, *Lohengrin*; le 22, *Aïda*; le 23, *Faust*; le 25, *Don Juan*; le 29, *Les Huguenots*; le 31, *Don Juan*.

—Le *Don Juan* de Mozart, en dépit de la chaleur, a été donné devant un nombreux auditoire composé en partie des étrangers et provinciaux que Paris possède à cette époque de l'année.

La mise en scène et la belle exécution de l'ouvrage ont été vivement applaudis par le public.

M. Renaud, dans le rôle de Don Juan, qu'il joue en grand comédien et qu'il chante admirablement, a obtenu un très grand succès. Le tableau du ballet, dans le palais de Don Juan, a fait merveille.

—L'ouvrage nouveau de Paul Vidal écrit sur le livret de MM. Emile Bergerat et Camille Sainte-Croix ne porte pas encore un titre définitif.

On sait que primitivement cet opéra devait s'appeler *Gauthier d'Aquitaine* et que c'est sous ce titre qu'il fut admis. On avait abandonné ce titre pour prendre celui d'*Allila* et maintenant on penche pour un troisième : *Les Huns*. Mais la question, toute secondaire d'ailleurs, n'est pas encore résolue. Il est possible, en fin de compte, qu'on revienne au titre primitif.

—On a commencé à s'occuper de la reprise de *Guillaume Tell*. Les décors sont prêts. M. Renaud chantera le rôle de Guillaume, Mlle Lucy Berthet, celui de Mathilde, et le ténor Hans celui d'Arnold.

—Joseph de Méhul, entrera en répétitions très prochainement.

A L'OPÉRA COMIQUE. — La réouverture aura lieu, à la nouvelle salle, du 15 octobre au 1er novembre. Tout d'abord, les spectacles du répertoire, *Carmen*, *Manon* et *Mireille* notamment, rafraîchis dans leur interprétation et leurs costumes, alternent avec la *Vie de Bohême*, de M. Puccini.

La première nouveauté sera *Beaucoup de bruit pour rien*, de M. Paul Puget. L'un des deux rôles de femmes sera créé par Mlle Lorentz, qui a quitté l'Opéra et qui vient d'être engagée par M. Albert Carré.

Après, viendra *Fidelio*, de Beethoven, avec Mme Rose Caron et M. Vergnet, et on s'occupera de *Cendrillon*, de M. Jules Massenet.

Il est question aussi de reprendre *Proserpine*, avec Mlle Georgette Leblanc et M. Clément.

Correspondance d'Europe

CONCOURS DU CONSERVATOIRE. — Le concours de piano (femmes réunissait 26 élèves, on en récompensa 17. Le résultat fait honneur à MM. Raoul Pugno, Alphonse Duvernoy et Delaborde, mais pourquoi diable avait-on imposé la fugue en sol mineur de Bach écrite pour orgue et si singulièrement transcrit pour piano qu'elle a tout l'air d'une parodie de mauvais goût? Et pourquoi aussi cette deuxième ballade de Chopin que les élèves ne savent presque jamais lire, parce qu'elle est au-dessus de leurs moyens? Quand se décidera-t-on à choisir des morceaux offrant plus de fantaisie et plus de variété?

Le jury composé de : MM. Théodore Dubois, Widor, Charles Lefebvre, Ravina, Planté, P. Vêronge de la Nux, Lack, Colomer et Braud, a décerné un premier prix à Mlle Rennesson (classe Pugno) pour son mécanisme solide, la sûreté de son jeu, son souci des nuances, son déchiffrement facile; à Mlle Epstein classe Delaborde pour sa touche délicate et sa finesse d'interprétation; à Mlle Cahun (classe Duvernoy) pour son doigté vigoureux; à Mlle Richez (classe Pugno) pour un sentiment très fin, une grande agilité, — elle est parfois même excessive, — et une lecture délicate.

Un second prix a été obtenu par Mlle Léon (classe Duvernoy) dont le style est presque parfait et l'exécution remarquable; par Mlle Demarne (classe Duvernoy) jolie virtuose; Mlle Blancard (classe Pugno) "petit prodige" de treize ans, au jeu toujours égal et voluté; Mlle Vergonnet (classe Delaborde) dont le déchiffrement est exquis.

Des premiers accessits furent distribués à Mlles Porest (classe Pugno) au jeu brillant; Delrie (classe Pugno) sobre d'effet; Herth (classe Delaborde), digne d'être encouragée, Boucherit (classe Pugno) mignarde.

Enfin, Mlles Loëb (Delaborde), Lopez Outiveros (Duvernoy), Novello (Delaborde), Jaquet et Caron (Duvernoy), reçurent un second accessit.

LONDRES. S'il est un théâtre au monde où l'on fait bien les choses, en ce qui concerne la direction musicale, c'est au Covent-Garden de Londres. Cette année, pour une saison de dix semaines environ, on avait engagé cinq chefs d'orchestre en premier.

Sur les 67 représentations données en deux mois et demi, Mancinelli en a dirigé 55. Les 12 autres ont été partagées entre MM. Mottl, Zumpe, Randegger et Flon.

C'est le cas de dire que Mancinelli a travaillé comme quatre pendant cette saison dite "wagnérienne."

—Une assez grosse nouvelle. Le répertoire de Covent-Garden va être complètement modifié l'année prochaine. La cause de ce changement de front, c'est d'abord la lassitude éprouvée par le public à venir au théâtre dès quatre heures de l'après-midi comme à Bayreuth, et puis aussi l'influence des frères de Reszké qui n'ont pas obtenu tout le succès espéré dans les œuvres de Wagner.

Sans insister sur ce point, rappelons les protestations indignées de la colonie allemande au sujet des coupures pratiquées par MM. de Reszké dans la *Tétralogie*.

On va revenir à *Rigoletto*, à *Lucie de Lammermoor* et au *Barbier de Séville*; de sorte qu'après avoir été l'héroïque Siegfried, M. Jean de Reszké deviendra un duc de Mantoue désinvolte et que du formidable chant épique de la forge il passera à la chanson : *La donna é mobile*.

On annonce en effet que le répertoire de cet artiste, pendant sa tournée en Amérique, sera composé de *Rigoletto*, *Lucie* et *Aïda*.

De ce que Wagner ne sera plus joué à Londres, devant des snobs qui n'entendent guère à son génie, la gloire du maître allemand ne s'en portera pas plus mal.

L'insuccès de la saison wagnérienne n'est point venu de l'exécution des ouvrages. Il résulte surtout de ceci que le public, pendant les très longs entr'actes s'ennuyait à mourir. Contempler des ruelles étroites, puantes, où se lisent, accrochées aux façades, des annonces dans le goût de celle-ci : "Good Beds—six pence" (Bons lits — douze sous), cela ne vaut point le merveilleux spectacle qu'offrent le parc et la terrasse de Bayreuth.

Le public londonnien a compris qu'il lui était difficile de racheter tant d'ennui par le peu de plaisir qu'il est capable de prendre aux œuvres supérieures et il retourne aux spectacles qui ne dérangeront point ses habitudes et ne mettront point ses méninges à contribution.

Reste à savoir si la fin justifiera les moyens!

BERLIN. On a joué à l'Opéra la semaine dernière *Lohengrin*, *Carmen*, la *Muelle de Portici*, *Tannhäuser*, le *Prophète*, *Fidelio*, *Hänsel et Gretel*.

Il y a à Berlin comme à Paris, une saison d'été musicale, en dehors des représentations du théâtre Kroll où se transporte la troupe royale pendant les mois de juillet, août et septembre.

Un impresario allemand a organisé une série de représentations lyriques au théâtre de l'Ouest. A signaler la première apparition sur la scène d'une œuvre italienne : *Pergolesi*, drame lyrique en quatre actes, de M. Pierantonio Tasci.

Le livret conte une histoire d'amour tirée de la vie du célèbre compositeur Giovanni Pergolèse. L'action se passe donc vers la première moitié du siècle dernier. Je ne crois pas que l'œuvre doive révolutionner le monde musical : l'accueil a été réservé.

DRESDE.—Le Théâtre de la Cour de Dresde annonce, du 24 août au 20 septembre prochain, un cycle intéressant de représentations musicales.

Les œuvres wagnériennes inscrites au programme seront jouées dans l'ordre suivant : Le 24 août, *Rienzi*; le 27, le *Hollandais volant*; le 30, *Tannhäuser*; le 2 septembre, *Lohengrin*; le 6, les *Maîtres Chanteurs*; le 8, *Tristan et Yseult*; le 13, *L'Or du Rhin*; le 14, la *Walkyrie*; le 16, *Siegfried*; le 20, le *Crépuscule des Dieux*.

Dans l'intervalle on donnera aussi : *Iphigénie en Aulide*, et *Iphigénie en Tauride*, de Gluck ; *Fidélité et Don Juan*, de Mozart ; *Joseph en Egypte*, de Méhul ; *Benvenuto Cellini*, de Berlioz ; le *Bal masqué*, de Verdi ; le *Barbier de Séville*, de Rossini, *Circé* et le *Retour d'Ulysse*, de Bungert.

VIENNE L'Opéra Impérial a rouvert ses portes, mais la troupe est encore incomplète. On attend le retour de Mlle Renard pour reprendre *Werther* avec M. Naval comme protagoniste.

—Le Théâtre du Jubilé de l'Empereur est l'objet de bien des compétitions artistiques. Tous les auteurs voudraient inaugurer le nouveau théâtre : la direction a reçu déjà plus de deux cents pièces, tant comme drames et comédies que comme opérettes et vaudevilles. Les travaux sont à la veille d'être terminés et le personnel est presque au complet. M. Paul Mestroszi est nommé chef d'orchestre.

—Le concours pour le scénario d'un ballet ouvert par Johann Strauss, il y a quelques mois, a fait venir chez le maître, dans sa jolie villa d'Ischl, 800 scénarios environ. Aucune décision n'a été prise jusqu'ici.

Par Dépêche.—Le lamentable assassinat de l'infortunée Impératrice Elizabeth plongeant la Cour et toute la nation autrichienne dans le deuil, les fêtes du Jubilé viennent toutes d'être contremandées.

MUNICH.—Les représentations-modèles à Munich des ouvrages de Mozart et de Wagner organisées par le surintendant royal, M. Possart ont lieu en ce moment et se continueront jusqu'au 30 septembre.

Les représentations de Mozart ont eu lieu alternativement sur la scène de l'Opéra et sur la scène du Résidenz, selon l'importance des œuvres ; les représentations de Wagner ont toujours eu lieu sur la scène de l'Opéra.

JUILLET.—Le 31, *La Flûte enchantée* (Opéra).

AOUT.—Le 1er, *Don Juan* (Residenz) ; le 2, *Tannhäuser* (Opéra) ; le 3, *l'Enlèvement au sérail* (Residenz) ; le 4, *La Flûte enchantée* (Opéra) ; le 5, *Così fan tutte*, (Residenz) ; le 6, *Lohengrin* (Opéra) ; le 8, *Les Noces de Figaro* (Residenz) ; le 9, *La Flûte enchantée* (Opéra) ; le 11, *Tristan et Isolde* (Opéra) ; le 13, *Così fan tutte*, (Residenz) ; le 14, *La Flûte enchantée* (Opéra) ; le 15, *Don Juan* (Residenz).

Le 16, *Le Vaisseau Fantôme* (Opéra) ; le 17, *l'Enlèvement au sérail* (Residenz) ; le 18, *La Flûte enchantée* (Opéra) ; le 20, *Così fan tutte*, (Residenz) ; le 21, *Rienzi* (Opéra) ; le 22, *Les Noces de Figaro* (Residenz) ; le 23, *La Flûte enchantée* (Opéra) ; le 25, *Les Maîtres chanteurs* (Opéra) ; le 27, *Così fan tutte* (Residenz) ; le 28, *La Flûte enchantée* (Opéra) ; le 29, *Don Juan* (Residenz) ; le 30, *Tannhäuser* (Opéra) ; le 31, *l'Enlèvement au sérail* (Residenz).

SEPTEMBRE.—Le 1er, *La Flûte enchantée* (Opéra) ; le 3, *Così fan tutte*, (Residenz) ; le 4, *Lohengrin* (Opéra) ; le 5, *Les Noces de Figaro* (Residenz) ; le 6, *La Flûte enchantée* (Opéra) ; le 8, *Tristan et Isolde* (Opéra) ; le 10 *Così fan tutte* (Residenz) ; le 11, *La Flûte enchantée* (Opéra) ; le 12, *Don Juan* (Residenz) ; le 13, *Le Vaisseau-Fantôme* (Opéra) ; le 14, *l'Enlèvement au sérail* (Residenz) ; le 15, *La Flûte enchantée* (Opéra).

Le 17, *Così fan tutte* (Residenz) ; le 18, *Rienzi* (Opéra) ; le 19, *Les Noces de Figaro* (Residenz) ; le 20, *La Flûte enchantée* (Opéra) ; le 22, *Les Maîtres Chanteurs* (Opéra) ; le 24, *Così fan tutte* (Residenz).

La saison d'été de M. Possart se terminera par une représentation des quatre grands ouvrages de Richard Wagner (la *Tétralogie*) aux dates suivantes, et sur la scène de l'Opéra bien entendu :

Le 25 septembre, *l'Œr du Rhin*, le 26, *la Walkyrie* ; le 28, *Siegfried* ; le 30, *le Crépuscule des Dieux*.

BEZIERS.—*Déjanire* a été un gros succès, un grand triomphe pour tous.

Triomphe pour les artistes de l'Odéon qui ont vaillamment combattu et ont gagné la victoire. Mme Segond-Weber a été adorable de charme dans le rôle d'Iole et Mme Laparcerie belle de fierté et de colère dans celui de Déjanire.

M. Dorival (Hercule) est un artiste d'avenir à qui la carrière s'ouvre pleine de promesses. M. Dauvilliers avait un rôle ingrat, il s'en est tiré à souhait.

Triomphe pour les chanteurs. M. Bourgeois, à la voix absolument merveilleuse, a dû bisser ses belles notes du 3e acte. Il en a été de même pour l'incomparable ténor qu'est M. Duc.

Triomphe pour les musiciens, modèles artistes et fidèles traducteurs de la pensée du Maître, pour les chœurs si bien dirigés et entraînés par un jeune musicien de grand talent, M. Jean Nussy-Verdier. Dépositaire respectueux des volontés musicales de M. Saint-Saëns qui ne lui a pas marchandé ses éloges, c'est lui qui a tout conduit et dirigé jusqu'à l'arrivée de l'éminent compositeur.

Triomphe pour M. Jambon, le décorateur de l'Opéra. Il a brossé ce décor unique au monde : 4,000 mètres de toile et produit un vrai chef-d'œuvre. Triomphe pour M. Gallet qui gardera longtemps le souvenir d'ovations prolongées. Son livret écrit en vers libres, mélange de rimes par assonances et de vers blancs, satisfait toujours l'oreille et touche le cœur.

Triomphe enfin pour l'illustre Maître, M. Saint-Saëns demeure encore l'autour de *Samson et Dalila*, c'est dire que rien n'est changé ; mais s'il ne s'est pas surpassé dans *Déjanire*, il a ajouté un fleuron de plus à la couronne qu'il porte, couronne si glorieuse ! L'enthousiasme que sa présence soulevait et qui a pris à la fin, des proportions inouïes, le véritable délire de la foule, ces émotionnantes ovations, tout cela a dû lui prouver en quelle haute estime on tient son immense talent, l'homme et l'œuvre.

Honneur donc à M. Castelbon de Beaux-hostes, le dévoué président du comité qui a su mener à bien cette entreprise gigantesque. Si *Déjanire* a vu le jour, c'est à lui qu'elle le doit et ce sont ses larges libéralités, son dévouement et son désintéressement, pour tout ce qui touche aux choses de l'Art, qui ont permis de monter cette œuvre avec le luxe que l'on sait : cinq cents musiciens ou chanteurs, soixante danseuses, etc.

Honneur à la ville de Béziers qui vient de servir d'un façon tout à fait éclatante et avec un succès incontesté la cause de la décentralisation artistique. Elle ouvre une voie nouvelle et nous sommes persuadés que *Déjanire* inaugure une série de représentations sous le ciel bleu du Midi dont le charme est si grand, si incomparable.—(*Le Monde Artiste*).

SPA.—Les grands concerts et les représentations théâtrales se succèdent en ce moment avec le plus vif succès, car la direction du théâtre du Casino profite intelligemment de l'affluence des étrangers pour multiplier les attractions.

Nous avons eu le plaisir d'entendre, dans le *Médecin malgré lui*, la troupe d'opéra-comique de M. Brunet-Rivière. Jacques Isnardon, le distingué administrateur artistique du Kursaal d'Ostende, le chanteur si aimé du public spa-dois, prêtait son concours à cette soirée. On ne pourrait composer avec plus de naturel, avec plus d'esprit enjoué, avec plus de verve et d'entrain, l'amusant rôle de Sganarello ! *L'air des "Glouglous"* qu'Isnardon a très finement dé-taillé, a soulevé d'unanimes applaudissements.

Correspondance d'Amérique

NEW-YORK. M. Maurice Grau annonce en fin la liste complète de ses engagements pour la saison qui doit s'ouvrir au Metropolitan en novembre prochain, après une courte saison préliminaire à Chicago.

Voici la nouvelle liste aussi complète que possible :

Soprani, Mme Melba, Mme Emma Eames Storey, Mme Lillian Nordica, Mlle Calvé, Mme Sembrich, Mlle Marie Eagle, Mme Brugère, et Susanne Adams. Mezzo-soprani et contraltos : Mme Schumann Heine, Mme Miesslinger, Mme Bauermeister, Mme Randez, et Mme Marie Bromor.

Tenors : Jean de Reszke, Van Dyck, Salczka, Salignac, Brener, et Anton Dippel. Basses : Edouard de Reszke, Campanari, David Bisham, Plançon, et Van Rooy.

Tout s'annonce pour le mieux et nous allons en fin avoir, espérons-le, du moins, une saison acceptable au Metropolitan. Voilà longtemps que nous en sommes réduits aux souvenirs.

Il faut au Metropolitan trois, et même quatre chefs d'orchestres, suivant la nature des œuvres jouées. Le choix qui vient d'être fait par Maurice Grau de Herr Schalk pour remplacer Anton Seidl, ne semble pas du goût de tout le monde. Herr Schalk est très estimé en Europe et a été goûté du public londonien. Il était jusqu'à ces jours derniers, sous-chef à l'Opéra de Berlin.

—On a fait courir le bruit que l'illustre Paderewski avait été frappé de paralysie et ne pourrait désormais plus se mettre au piano. Je suis en mesure de donner le plus formel démenti à ce canard. Paderewski se porte parfaitement bien et sera en mesure de tenir tous ses engagements de l'automne et de l'hiver.

WORCESTER.—Le Festival Musical de Worcester aura lieu cette année pendant la semaine commençant le 26 septembre et promet de surpasser en splendeur et attraction tous les festivals précédents.

Au premier concert, lundi 26 septembre au soir, *Elijah* de Mendelssohn, sous la direction Chadwick.

Mercredi soir *The Lily Nymph* de Chadwick et *Olaf Trygvasson* de Grieg.

Au dernier concert, *Hora Novissima* de Parker, sous la direction Chadwick.

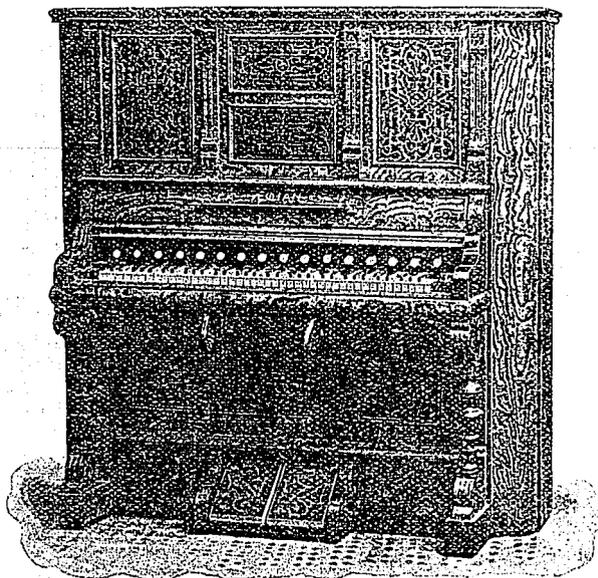
Pendant les concerts de jour, de nombreuses sélections permettront aux divers solistes de se faire entendre. A citer les *Troyens* de Berlioz, les *Erynnies* de Massenet.

L'orchestre sera dirigé par Frank Kneisel.

L'EOLIEN

L'ORGUE EOLIEN est un instrument musical du plus haut mérite artistique, ainsi qu'en font preuve les attestations qu'en ont donné les sommités musicales du monde entier, et les artistes qui ont examiné et acheté l'EOLIEN.

L'EOLIEN est devenu l'instrument fashionable dans toutes les classes de la société en Europe, comme en Amérique. L'EOLIEN est acheté par les personnes qui ont du goût musical, mais qui n'ont pas le temps de pratiquer les morceaux difficiles. Il n'y a que les personnes qui aiment la bonne musique qui l'achètent.



Prix: de \$90 à \$750.

TERMES DE PAIEMENTS FACILES.

Une personne qui n'a jamais joué d'aucun instrument, mais qui possède un peu de sens musical, peut, dans quelques jours, exécuter sur l'EOLIEN les œuvres les plus difficiles. Le répertoire comprend déjà une dizaine de mille morceaux de tous genres.

L'ORCHESTRELLE UNE COMBINAISON DU VOCALION ET DE L'EOLIEN. **de \$1500 à \$2000**

L'EOLIEN est en vente aux salles de la **Cle de Pianos Pratte**, 1676 Rue Notre-Dame et 2334 Rue Ste-Catherine, Montréal, où les visiteurs, acheteurs ou non, sont reçus avec courtoisie, et peuvent examiner l'instrument à leur aise.

UN ASSORTIMENT COMPLET VIENT D'ARRIVER.



CATALOGUES ILLUSTRES EXPEDIES SUR DEMANDE.

CONCERTS CRATIS TOUS LES SAMEDIS A 3HRS P.M.

La Compagnie de....
Pianos et d'Orgues

DOMINION

DE BOWMANVILLE, ONT.

En existence depuis plus de 30 ans, a obtenu plus de 100 PREMIERS PRIX aux expositions dans différentes parties du Monde, entre autres, à Philadelphie 1876, Australie 1877, Paris 1878, Angleterre 1882, Belgique 1885, Montréal 1886, Chicago 1893.

...PIANOS...

Monsieur L. E. N. Pratte,

Monsieur,

Nous n'avons qu'à nous féliciter de l'usage que nous avons fait jusqu'à présent dans nos pensionnats, des Pianos "Dominion" de Bowmanville, spécialement fabriqués pour votre Maison.

LES RELIGIEUSES DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

Hochelaga, le 11 juin, 1897.

Mr. L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Depuis plus de 6 ans nous faisons un usage journalier de quatre pianos "Dominion" de Bowmanville, achetés à la Maison Pratte, et fabriqués spécialement pour elle. Il me plaît de dire que nous en sommes très satisfaites.

Malgré la pratique constante qu'ils ont à subir, le mécanisme est en parfait ordre; ils tiennent aussi très bien leur accord.

ACADÉMIE DES SS. NOMS DE JÉSUS ET MARIE.

71, rue Cherrier, Montréal, 17 juin 1897.

Montréal, le 15 juin 1897.

Mr. L. E. N. Pratte, Montréal,

Monsieur,

Le piano "Dominion" de Bowmanville, fabriqué spécialement pour vous, que nous avons acheté de vous il y a douze ans, est, depuis ce temps, en constant usage; cet instrument nous a donné une telle satisfaction qu'en 1892, nous en achetions deux autres semblables.

ACADÉMIE ST-IGNACE DES RR. SS. DE STE-CROIX,

No. 91, RUE ST-HUBERT.

Plus de 1000 pianos Dominion ont été vendus par la Maison Pratte dont plus de 200 sont en usage dans les couvents et les collèges depuis 20 ans, travaillant de 6 à 10 heures par jour.

Les Pianos et les Orgues Dominion offerts en vente par la Maison Pratte, sont fabriqués spécialement pour elle, avec des matériaux supérieurs à ceux employés pour les instruments que la Cie Dominion fournit aux autres maisons et sont par conséquent plus durables.

Nous gardons toujours dans nos magasins un assortiment considérable d'instruments Dominion dans tous les styles et tous les prix.

N'achetez pas avant de venir les visiter ou de demander les catalogues illustrés.

Conditions faciles de paiement.

...ORGUES...

A ajouter au témoignage des artistes les plus distingués, celui des plus éminents facteurs de grandes Orgues à tuyaux du pays, ne peut manquer d'avoir une grande portée. MM. CASAVANT et MITCHELL, étant eux-mêmes facteurs et musiciens, sont parfaitement en état de juger du mécanisme, de la main-d'œuvre, des matériaux et qualités artistiques de ce genre d'instruments.

Mr. L. E. N. Pratte, Montréal.

J'ai eu occasion de visiter en détail plusieurs de vos harmoniums "Dominion" de Bowmanville, et suis heureux de pouvoir vous dire que je les trouve supérieurs à tous les instruments de ce genre que je connaisse. Le mécanisme en est construit avec beaucoup de soin, et l'harmonie ne laisse rien à désirer. Une chose qui excelle dans ces instruments, c'est la grande variété et la pureté des timbres. Toutes ces qualités réunies en font des instruments recommandables sous tous rapports.

Bien à vous,

SAM. CASAVANT,

de Casavant Frères, facteurs de grandes orgues à tuyaux, St-Hyacinthe.

A la Cie d'Orgues Dominion, Bowmanville, Ont.

C'est avec plaisir que je me joins aux nombreux admirateurs de vos magnifiques harmoniums-Orgues "Dominion." Vos instruments surpassent ceux de tous les autres fabricants du Continent. L'excellence de la main-d'œuvre, la pureté et la variété des timbres, tels que l'éolème, le cello, le hautbois et particulièrement la parfaite ressemblance au son de l'orgue à tuyaux, font de ces instruments, les plus beaux dont j'ai jamais joués.

SAM. MITCHELL,

de Louis Mitchell, facteurs de grandes orgues à tuyaux, Montréal.

Nous adresserons avec plaisir la liste d'une centaine d'églises par tout le pays qui ont des Orgues Dominion depuis 10, 15 et 20 années.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

.....SEULE DEPOSITAIRE.....

1676 RUE NOTRE-DAME ET 2334 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

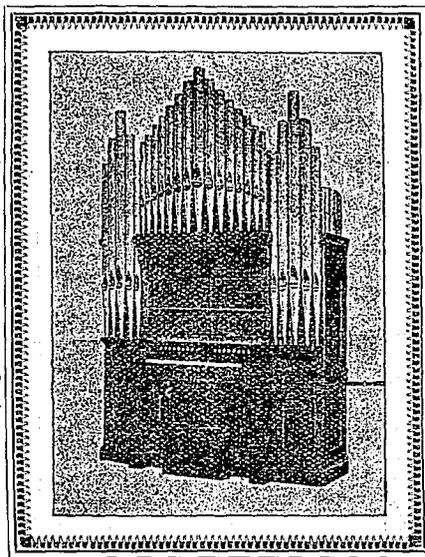
..Les Orgues...

VOCALION

**POUR PETITES ET...
MOYENNES EGLISES**

Leurs avantages sont
les suivants :

- 1^o Le son ressemble, à s'y tromper, à celui d'un orgue à tuyaux.
- 2^o Elles résistent mieux au climat et ne se désaccordent jamais.
- 3^o Elles prennent beaucoup moins de place et ne nécessitent aucune dépense d'aménagement.
- 4^o Leur prix est de moitié inférieur à celui d'un orgue à tuyaux.
- 5^o Leur entretien et les réparations sont presque nuls.



PRIX : DEPUIS \$275

RÉSISTENT
A NOTRE CLIMAT
MIEUX
QUE TOUT AUTRE
ORGUE

RECOMMANDÉES par
LES PLUS CÉLÈBRES
ORGANISTES :
GUILMANT, ARCHER,
ET AUTRES

Dans la construction des Orgues Vocalion on a suivi la méthode naturelle de produire le son en prenant comme exemple la voix humaine.

Les Fournons sont les soufflets de l'orgue ;

Le Larynx ou corle vocale, un anche ;

La Gorge ou tube contient la corle vocale, développe le son et le porte à *La Bouche* qui renforce ce son et achève de le modifier.

De là le nom de *Vocalion* donné aux orgues fabriquées par Mason & Risch, de Worcester, Mass.

Dans les orgues Vocalion le son, qui est produit par des anches, est modifié par une série de tubes sonores, et le son ainsi obtenu est le même que celui produit par les tuyaux. Nous énumérerons brièvement quelques-uns des nombreux avantages de ce nouveau système de construction.

Dans un orgue à tuyaux, possédant une certaine variété de sons, on rencontre des tuyaux à bouches et des tuyaux à anches. La température ayant un effet opposé sur chacune de ces deux variétés de tuyaux, il est évident que l'accord d'un orgue à tuyaux sera affecté par chaque changement de température. Ainsi, une augmentation de température fera hausser le son d'un tuyau à bouche, tandis que la même cause fera baisser le son d'un tuyau à anches. Si l'augmentation de température est considérable, il devient alors impossible de se servir de ces deux variétés de tuyaux en même temps.

Dans les orgues Vocalion, cet inconvénient n'existe pas, car les anches, étant tous de composition identique, sont tous affectés de la même manière et gardent leur accord, sans compter que les tubes contenant les anches protègent ces derniers, en grande partie, contre les effets de la température. Un Orgue Vocalion tient beaucoup moins de place, et, étant de construction beaucoup plus simple qu'un orgue à tuyaux, le mécanisme n'est pas aussi aisément affecté par l'humidité, et se répare plus facilement.

Le prix des Vocalion, vu leur construction plus simple, est moins élevé que celui des orgues à tuyaux.

Nous pouvons résumer ainsi les avantages qu'offrent les orgues Vocalion : Elles gardent leur accord à toutes les températures, le mécanisme se déränge moins, elles tiennent moins de place, possèdent une plus grande variété de sons à grandeur égale et sont à meilleur marché que les orgues à tuyaux.

Faute d'espace, nous ne mentionnerons que six des principaux musiciens qui ont recommandé les orgues Vocalion : *Alexandre Guilmant*, organiste de la Trinité, Paris ; *Frédéric Archer*, éminent organiste ; *Clarence Eddy*, organiste de l'église presbytérienne, Chicago ; *Sir Arthur Sullivan*, éminent compositeur ; *Xavier Scharwenka*, pianiste de la Cour de l'empereur d'Autriche et *Walter Damrosch*, directeur de Grand Opéra de la Metropolitan Opera House, New York.

Parmi les églises, chapelles particulières qui possèdent des Vocalion, nous en mentionnerons quelques-unes : Couvent de St-Laurent, P. Q., Couvent de St-Césaire, P. Q., Couvent de Farnham, P. Q., Collège d'Arthabaskaville, P. Q., les Eglises de St-Faustin, P. Q., St-Jovite, P. Q., St-André d'Argenteuil, P. Q., St-Thomas, d'Alfred, P. Q., Ste-Marie, Toronto, Pénitencier de Kingston, Eglise Baptiste, Toronto, Eglise St-Joseph, Worcester, Mass., Eglise St-Léon, Détroit, Mich., Eglise St-Jacques, Syracuse, N.Y., P. S. Osborne, Ecr, Chicago, Ill., E. D. Hall, Ecr, Boston, Mass., B. C. Barrington, Ecr., Philadelphie, Pe. Plus de 1500 autres églises, institutions et particuliers possèdent des Vocalion dont les prix varient de \$500 à \$5000.

On peut examiner ces instruments, les acheter à des conditions avantageuses et se procurer les catalogues illustrés, liste des prix et toutes autres informations à

La Compagnie de Pianos Pratte

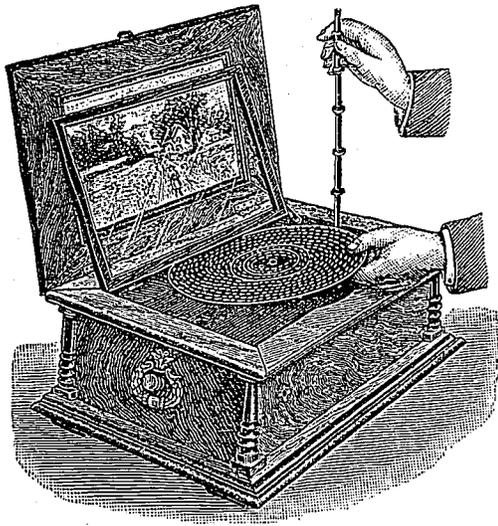
1676 RUE NOTRE-DAME ET
2334 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

SEULE DEPOSITAIRE

...Boîtes et Horloges à Musique...

SYMPHONION

Brevetées dans tous les Pays.



PRIX DE \$8.00 à \$300.00

Le Symphonion est la seule boîte musicale dont les disques soient indestructibles.

Le Symphonion est universellement reconnu pour être supérieur à tous les autres produits similaires, comme volume et pureté de son.

Le Symphonion possède des parties interchangeables manufacturées avec le meilleur matériel. Toutes les réparations peuvent être faites en moins de temps et

avec moins de dépenses que pour n'importe quelle autre boîte à musique.

Le Symphonion est manufacturé dans 70 styles différents. Le catalogue de musique contenant environ 5000 airs populaires ou sacrés peut être envoyé sur demande.

Le Symphonion est également une horloge sonnant les heures avec airs de musique.

Les airs se changent à volonté.

Nous venons de recevoir un assortiment considérable de tous les styles depuis

\$8.00 jusqu'à \$300.00.

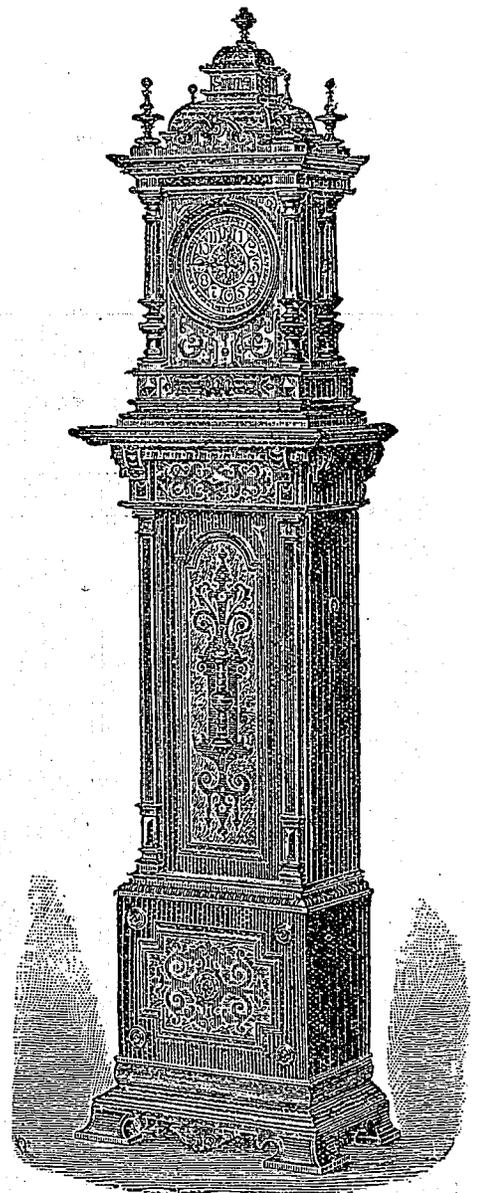
Hâtez-vous de venir faire votre choix. Catalogues illustrés expédiés sur demande.

LA CIE DE PIANOS PRATTE

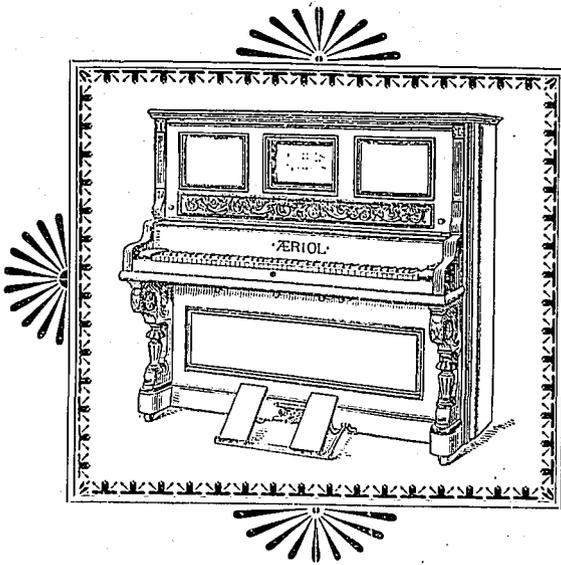
SEULE DEPOSITAIRE

1676 rue Notre-Dame et 2334 rue Ste-Catherine

MONTREAL.



HORLOGE A MUSIQUE.



L'ÆRIOL

EST un piano droit d'excellente qualité, grand format, fabriqué par la "COMPAGNIE EOLIENNE," de New York, qui se joue comme un autre piano. Ce qui le distingue, c'est que, en ouvrant le panneau du milieu, on introduit un rouleau de papier perforé, comme pour l'Orgue Eolien, ce qui permet aux personnes qui ne sont pas musiciennes, de jouer n'importe quel morceau de musique. Les nuances les plus délicates se font au moyen de registres et de pédales.

Avec l'ÆRIOL, une personne qui aime à entendre certains morceaux de musique peut se procurer ce plaisir elle-même, sans avoir à attendre le bon vouloir de quelque musicien, pas toujours bien disposé.

LE PIANOLA

LE PIANOLA est un pianiste automatique qui se place à volonté devant un piano, et qui, au moyen de bandes de papier perforé, exécute les morceaux les plus difficiles avec les nuances les plus délicates et les plus variées. Il peut être appliqué à n'importe quel piano neuf ou vieux en moins d'une demi-minute.

Les personnes qui ont des pianos peuvent se donner le luxe d'entendre les compositions des grands maîtres, comme la musique la plus simple, sans avoir recours aux musiciens.

Tous les amateurs de musique sont invités à venir examiner ces merveilleux instruments

AUX SALLES DE PIANOS PRATTE,
1676 RUE NOTRE-DAME ET 2334 RUE STE-CATHERINE.
MONTREAL.

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . . Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco

En dépôt les instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

Hazelton Bros., de New-York.

Kranich & Bach, de New-York.

Mason & Hamlin, de Boston.

Dominion, de Bowmanville, O.

A la place des Pianos neufs de qualité intérieure de toutes sortes de noms inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'ÉGLISE.

Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.

Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.

Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier.

Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.

Dominion, dans 75 modèles différents.

ORGUE D'ÉTUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

EOLIEN.

Orgue Éolien, de \$90 à \$750.

Orchestrelle, de \$1,500 à \$2,000.

Piano Éolien, (Æriol)

Pianola, pianiste automatique.

Répertoire de 10,000 morceaux.

HORLOGES MUSICALES,

Symphonion, de \$25 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les ½ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOITES MUSICALES,

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$8 à \$275, jouant un nombre d'airs illimité.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous sommes en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien.

Instruments de toutes sortes pris en échange. Pianos à louer.

Accord et réparations de tous genres garantis et à des prix modérés.

Termes faciles de paiement. Escompte libéral au comptant. Un seul prix et le plus bas.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS:

1676 RUE NOTRE-DAME et
2334 RUE STE-GATHERINE, MONTREAL.

LISTE MENSUELLE DES

Pianos d'Occasion

Les Pianos suivants pris en échange pour des PIANOS PRATTE, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neufs, d'autres valent moins, cependant le PRIX de chacun a été RÉDUIT de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une BONNE OCCASION. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs.

PIANOS A QUEUE

DECKER BROS., N. Y., piano de salon.....	\$450
WEBER, N. Y., piano de boudoir.....	400
KNABE, Baltimore, piano de salon.....	350
CHICKERING, Boston, piano de concert.....	300
PLEVEL, Paris, piano de boudoir.....	275
IRMLET, Leipzig, piano de concert.....	250

Payables \$23.00 comptant et \$10.00 par mois.

PIANOS DROITS

HAZELTON, N. Y., en excellente condition.....	\$300
STEINWAY, N. Y., en excellente condition.....	300
STEINWAY, N. Y., en excellente condition.....	250
MARSHALL & WENDELL, Albany, grand format.....	225
HEINTZMAN, aussi bon que neuf.....	225
NORDHEIMER, grand format.....	225
NORDHEIMER, grand format.....	200
MARSHALL & WENDELL, Albany, grand format.....	200
DOMINION, en excellente condition.....	200
MASON & RISCH, en bonne condition.....	190
DOMINION, en excellente condition.....	175
GOLDSMITH, en bonne condition.....	150
BORD, en bonne condition.....	125

Payables de \$5.00 à \$10.00 par mois.

PIANOS CARRÉS

HAZELTON, N. Y., 7½ octaves, 3 cordes, 4 coins ronds.....	\$250
HAZELTON, N. Y., 7½ octaves, 3 cordes, pieds sculptés, comme neuf.....	225
CHICKERING, de Boston, 7 octaves, pieds sculptés, caisse en bois de rose, très beau son et parfaite condition.....	200
EMERSON, Boston, 7½ octaves, 4 coins ronds, pieds sculptés, caisse riche, en excellente condition.....	175
NEWCOMBE, Toronto, 7½ octaves, 4 coins ronds, pieds sculptés, caisse très riche, en excellente condition.....	165
NEW YORK PIANO CO., 7½ octaves, pieds sculptés, caisse riche, en excellente condition.....	160
DOMINION, de Bowmanville, 7 octaves, pieds sculptés, en parfaite condition.....	150
DOMINION, de Bowmanville, 7 octaves, pieds sculptés, en excellente condition.....	135
KNABE, Baltimore, 7 octaves, en très bonne condition.....	140
KNABE, Baltimore, 7 octaves, en très bonne condition.....	135
WAGNER, 7½ octaves, pieds sculptés, en bonne condition..	130
LINDSAY, 7½ octaves, pieds sculptés, en bonne condition..	125
SCHUETZE & LINDOLF, 7 octaves, pieds sculptés, en bonne condition.....	125
LAVIGNE & LAJOIE, 7½ octaves, pieds sculptés, en bonne condition.....	120
LINDEMAN, N.Y., 7 oct., pieds sculptés, en bonne condition	110

Payables \$10.00 comptant et \$5.00 par mois.

ORGUES

WARREN, orgue à tuyaux, très beau son, 5 jeux.....	\$250
ROWE, 7 octaves.....	75
MASON & HAMLIN, de Boston, registres.....	70
DOMINION.....	70
THOMAS.....	50
BEATY, 15 registres, tuyaux de montre.....	50
DOMINION.....	50
DOMINION.....	35
WEST.....	25

Conditions faciles de paiement. Escompte libéral au comptant.

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments, ne tardez pas. Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué, ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis plus de vingt ans et jusqu'ici nous avons toujours contenté notre clientèle.

LA CIE DE PIANOS PRATTE.

1676 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.